~~Fac. 1~~ 3.5.70

Case
FRC
26137

Vitale.

FRC 4/33570

LES MYSTÈRES DE LA MÈRE DE DIEU, DÉVOILÉS;

TROISIÈME Volume des Causes secrètes de la Révolution du 9 au 10 Thermidor.

Par VILATE, ex-Juré au Tribunal Révolutionnaire de Paris, détenu.

Non, il ne badine pas, hum, hum, hum, il y a du vrai dans tout ça.

VADIER. Chap. VIII. Page 31.

A PARIS,

L'AN IIIme DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

THE NEWBERRY LIBRARY

LES MYSTÈRES

DE LA

MÈRE DE DIEU,

DRAME,

PARIS,

LES MYSTÈRES DE LA MÈRE DE DIEU, DÉVOILÉS.

CHAPITRE PREMIER.

Avant-propos.

J'ai démontré dans mes deux premiers écrits l'injustice de mon arrestation, et la tyrannie des meneurs du Comité de salut public envers la Nation.

Leur crime est évident.

La France gardera long-tems le sentiment de l'oppression dont elle a été foulée : les dictateurs du gouvernement n'ont pû occasionner tant de maux, ordonner tant d'assassinats, sans le desir réfléchi de parvenir à la tyrannie.

Mon innocencene peut être douteuse.

J'ai assisté, très-rarement, au tribunal révolutionnaire, en ma qualité de juré,

(1) Avant le 10 thermidor.

d'abord à cause de deux longues maladies, occasionnées par ma sensibilité, trop affectée du malheur d'être condamné à y siéger, ensuite à cause de mon indignation du sacrifice contre-révolutionnaire des plus zélés défenseurs des droits de l'homme et de la liberté.... Philippeaux, ... Camille Desmoulins..... et autres.

J'ai démontré que si, malgré mon horreur pour les tyrans, j'ai continué à les fréquenter, c'est qu'une fois admis auprès d'eux il dépendoit de ma vie de ne pas m'en éloigner ; il étoit précieux pour l'intérêt sacré de la liberté, qu'un citoyen se dévouât au supplice affreux de les observer, de les suivre dans leurs marches légères et tortueuses ; on ne peut me reprocher d'avoir attendu la chûte de Robespierre, ni la dénonciation contre Barère, Billaud, Collot d'Herbois, Vadier et autres, pour les attaquer ouvertement, ou bien il faudroit blâmer la Convention nationale, soupçonnant leurs forfaits, de ne les avoir pas plûtôt renversés.

Je vais dévoiler une intrigue profonde et d'un genre nouveau ; la vérité qui en jaillira ne fera qu'ajouter au mépris, à la

honte dont les tyrans sont déjà couverts, tous ensemble ; Robespierre, Barère, Billaud, Collot, Vadier...., comme une tourbe vile et audacieuse, hypocrite et superbe, atroce et ridicule.

Qu'on ne s'en prenne pas à moi des choses que je vais dire ; j'ai une trop haute idée de la revolution, pour ne pas sentir combien elles sont indignes de sa gravité ; mais c'est précisément parce que ceux des législateurs qui ont eu en mains les rênes du gouvernement, n'ont pas répugné à se dégrader dans de si basses extravagances, que je me suis fait un devoir de vaincre ma propre répugnance à les mettre au grand jour.

Le peuple et la Convention vont voir davantage quels hommes ils avoient chargés des destinées de la république ; ils vont voir leurs impostures, leurs jongleries. On croit que je n'ai pas tout dit, je ne puis pas tout dire encore ; il faudroit, et je ne saurois trop le répéter, *vingt volumes* pour tout dire.

CHAPITRE II.

Exposition du sujet.

ON se tromperoit si l'on croyoit avoir connu l'affaire de Catherine *Théot*, par le rapport de Vadier, du 27 prairial; les mystères de la mère de dieu, et la conspiration qui sembloit en découler, sont les moindres sujets dignes de la curiosité; il est d'autres mystères politiques, voilés à dessein par la plume de *Paon* (1), qui l'a rédigé, et dont s'est paré le vieux inquisiteur de *Pamiers* (2).

Qu'on se rappelle l'époque où parut cette farce superstitieuse : c'étoit quelques jours après la fête de l'Être suprême.

Or, le comité de Sûreté générale vouloit illustrer la mère du Verbe de tout l'éclat de la publicité, et Robespierre s'irritoit quand on parloit de la traduire au tribunal révolutionnaire.

C'en étoit assez, c'en étoit trop pour ne

(1) Barère.

(2) Vadier.

pas faire soupçonner, à travers les nuages de cette singerie mystique, une intrigue machiavélique entre les tyrans.

Dom Gerle, inquiété dans sa section, ou feignant de l'être, avoit obtenu de Robespierre une attestation de patriotisme. Quelles vues avoient pu déterminer celui-ci à surmonter l'inconvenance d'un pareil acte individuel, sinon des vues théocratiques encore dans le lointain ? Il flattoit le chartreux, déjà connu par son foible pour les prophétesses. Les rivaux de Robespierre découvrirent, avec la plus grande joie, l'existence de cette attestation singulière, et ils conçurent le projet d'en faire usage pour le détrôner de sa popularité. Vadier fut chargé de débiter à la tribune le rapport sur les mystères de la mère de dieu, afin que Robespierre s'apperçût moins des complots de ses collègues; l'air froid et glacial de Vadier donnoit d'ailleurs au sujet, devant la Convention nationale, un sérieux qu'il n'avoit pas.

Cette affaire, portée au tribunal révolutionnaire, étoit de nature à égayer, à captiver l'attention du public : l'instruction devoit nécessairement faire mettre

au jour, comme pièces du procès, le certificat de civisme donné à dom Gerle, et la lettre écrite à Robespierre par Catherine Théot, trouvée si heureusement dans sa couche virginale lors de son arrestation : ainsi on espéroit le plus grand succès du contraste ridicule dans lequel Robespierre se fût trouvé placé, entre son travestissement, sous cette momerie, et son superbe rôle à la fête de l'Être suprême.

Voilà les véritables mystères de la mère de dieu, présentés seulement de profil à la Convention nationale, avec ce talent agréable et léger, dès long-tems habitué à transformer en *carmagnoles* les victoires des armées de la république, et bien propre à faire d'une simple niaiserie de têtes détraquées, la racine de toutes les conspirations religieuses, que le fanatisme a développées à diverses époques sur toute l'étendue de la république. *Le sublime créateur de* l'Être suprême fût entré dans le système général de la contre-révolution sacerdotale ; il fût devenu la fable et la risée de la France entière : on vouloit l'arrêter dans sa course empirique, et lui enlever l'espèce d'auréole dont sa tête orgueilleuse sembloit être entourée.

CHAPITRE III.

De ma véracité.

Les tyrans essaieront de changer en fictions les faits de ce nouvel ouvrage ; ils sont accoutumés à vouloir dénaturer l'essence des choses, mais je continuerai à les démasquer ; pygmées politiques, leur art perfide fut de magnétiser toute la France, de la plonger dans cette extase trompeuse qui lui faisoit envisager la mort comme la félicité.

Deux imprimés ont attaqué mes récits ; l'auteur de l'un, se disant tribun du peuple, décèle le génie qui l'inspire. Provocateur de la retraite sur le *Mont sacré*, et défenseur des spoliateurs de la souveraineté nationale : *je poignarderai partout*, dit-il, *celui qui parlera de porter atteinte à la charte républicaine.*

Ne sait-on pas que Moyse effrayoit de la mort ceux qui parloient contre la certitude de la terre promise, tout en retenant le peuple juif dans le désert ?.... Pourquoi

est-il moins colère contre les tyrans (1) qui n'ont pas rougi de traiter la constitution *d'impromptu populaire*, *de Décalogue politique*, *de piédestal d'un chef*, que contre moi qui ai divulgué leur hypocrisie ?... En furent-ils les zélateurs, quand ils étendirent le drap funèbre sur la république, quand ils foulèrent aux pieds la déclaration des droits ? Je ne sais pourquoi tous ces amateurs de poignards m'inspirent des défiances.

Vadier, auteur de l'autre, n'est pas homme à poignard, mais à *pistolet sans amorce ;* selon lui, *lâche imposteur*, je n'ai pas dit vrai en transportant les scènes de Caprée à Clichy, où il n'est allé qu'une fois pour vérifier l'existence imperceptible d'une fleur-de-lis attachée au cadran de la maison de *Noulin* : Vadier a-t-il pu confondre la maison de ce notaire avec celle de Barère ? L'histoire de ces fleurs-de lis me rappelle bien des choses. Vers le milieu de l'été, Dupin m'avoit amené à Clichy pour constater qu'un agent du comité de Sûreté générale en avoit imposé,

(1) Barère, Billaud, etc. etc.

en insérant dans son procès-verbal la conservation de beaucoup de signes royaux. Dupin, se promenant avec moi dans l'intérieur, me désignoit les appartemens : *Voilà la chambre de Barère; voilà celle de Vadier; voilà celle de Vouland.....*

Quoi ! Vadier n'a été qu'une fois à Clichy, et il y avoit son lit comme les autres? A-t-il oublié la remise que Dupin me fit une seconde fois d'un imprimé contre *Beffroy*, député de l'Aisne, afin d'en faire usage pour la perte combinée de ce représentant du peuple? Arrivé chez moi, je le jetai dans mes papiers, avec ce sentiment naturel qui porte à être utile et non à nuire. A-t-il oublié mes sollicitudes envers Dupin et lui, pour sauver l'infortuné *Bechon*, dit *Darquin*, et les réponses que j'en recevois. Dupin : *ne parle donc pas de çà, il a voulu être noble*. Vadier : *hum, hum, ceux qui ont voulu être nobles doivent y passer comme ceux qui le sont*.

Darquin a été immolé quelques jours après ma detention.

Faudroit-il entendre en témoignage, les habitans de Clichy, rappelant à leur mémoire, non-seulement les plaisirs de Ver-

sailles et de Trianon, mais encore les scènes royales de Louis XIV, avec ses brillantes maîtresses, dont ce village fut le théâtre scandaleux ? Voici, sans doute, qu'elles seroient leurs dépositions : les mêmes bosquets, les mêmes berceaux, les mêmes lits de verdure ont ombragé les tendres soupirs de la cour du superbe despote, et de la société des destructeurs du trône qu'il croyoit avoir assuré à sa postérité.

Si Vadier n'eût pas partagé les habitudes, les jouissances des décemvirs, s'il eût observé les mœurs sévères que lui commandoient la gravitéde son âge, *tus* et de son caractère, même l'aspérité que la nature marâtre a donnée à ses dehors et à ses manières, il pourroit se défendre de la fausse honte d'avoir figuré, dans des cercles, où son aspect repoussant et rebarbatif obombroit la gaîté des jeux volages, effrayoit les plaisirs et les graces. Moderne *Polyphème*, pour ainsi dire, ne sembloit-il pas les rechercher avec le desir d'y rencontrer quelques Galathées ?

Les tyrans ont beau faire, la vérité a son empreinte, ses traits, ses airs inimitables ; on va la reconnoître encore, dans l'intrigue des mystères de la mère de dieu.

Parmi les diverses occasions dont le souvenir m'a aidé à la pénétrer, *Barère*, *Vadier* ne se rappellent-ils plus un dîné, section de Popincourt, au retour duquel, revenant avec eux, le long des boulvards, il y eut une conversation sur Catherine *Théot* ; je n'y donnai pas toute l'attention dont elle etoit susceptible. Détaché de la compagnie, je pestois intérieurement contre Barère, qui avoit la malice de me retenir de force, sous le bras. Ne se rappelle-t-il plus d'un déjeûné frugal et non à trois étages (1), fait par eux, chez moi, où il fut encore question de la mère de dieu? le cœur libre, cette fois, je pris plus de part à l'entretien.

---

(1) Barère étoit tellement accoutumé à dénaturer la langue française, qu'il appeloit *en argo tyrannique* chaque service d'un repas, *un étage*.

On a déjà deviné le rédacteur du rapport de Vadier ; toutes les gentillesses propres au terroir où Barère a pris naissance, n'y sont-elles pas épuisées ? Le génie de la gasconade fut-il jamais poussé plus loin ; on conserve partout son naturel. Celui de Barère pour les inventions et les mensonges, avoit reçu dès longtems des hommages flatteurs dans les patentes honorables que les membres de la société imaginaire de Cracovie lui ont expédiés dans son pays, et qu'il m'a fait voir avec l'ostentation d'un licencié de Bourges montrant à ses amis ses lettres de bachelier.

Or, c'est en réunissant une foule de faits, de discours et de circonstances qui m'ont, plus ou moins frappé à différentes époques, que je suis parvenu, dans le silence de la retraite, à dissiper tous les nuages dont on a enveloppé la vraie conspiration politique relative à Catherine *Théot* ; j'en parlerai selon l'ensemble des choses qui la rendent manifeste, et non suivant l'ordre dans lequel je les ai apprises.

CHAPITRE IV.

Anti-chambre.

Baraillon, député, connu par des ouvrages pleins d'érudition, avoit besoin d'un passe-port du comité de Salut public pour aller dans son département, à la suite d'un procès duquel dépendoit toute sa fortune ; il ne pouvoit en aborder les membres, il m'engagea de parler à Barère et autres ; je le fis inutilement. Le rencontrant peu après dans l'anti-chambre du comité, j'essayai de le faire entrer ; mes efforts furent encore vains ; je parlai à Barère, à Collot, à Robespierre. *Barère* disoit : *quel est cet homme-là ; Robespierre* : les députés doivent rester à leur poste ; *Collot* m'avoit déjà dit : *point d'affaires particulières.*

Robespierre passoit d'un appartement à l'autre : comme je me retirois, je dis ces mots : *le tribunal révolutionnaire s'égayera demain à l'affaire de la mère de dieu ;* surpris, irrité, il répond : *comment, êtes vous sûr ?* plein de feu,

après une pause : *des conspirations chimériques pour en cacher de réelles.*

On fait attention sans doute à la tyrannie des décemvirs sur la Convention nationale dont un des membres des plus distingués est réduit à faire anti-chambre auprès de ses collègues, et à employer un foible intermédiaire pour parvenir jusqu'à eux ; mais on doit faire plus d'attention au sens des derniers mots de Robespierre, plus étendus dans son discours du 8 thermidor.

CHAPITRE V.

Dogmes.

Barère disoit à Vadier : *la mère de dieu n'enfantera pas son verbe divin ;* Vadier reprenoit : *l'œuf que la poule couve n'aura pas de germe.*

Mais qu'est-ce donc que cette mère de dieu dont on parle tant, demandois-je ? Ah, répliquoit Barère, le sourire sur les lèvres, *ce sont des mystères que les profanes doivent ignorer ; c'est la mère du sage qui est le centre où le ciel et la terre doivent aboutir ; le point de communication entre le paradis et l'enfer.* Je n'entends rien à cette théologie, reprenois-je ; dis-moi donc ce que c'est que cette mère de dieu, je t'en prie.

Alors Barère contoit, d'une manière plaisante et gaie, toute la partie superstitieuse de la secte nouvelle, en annonçant vaguement une grande conspiration fanatique.

Son rapport ne contient pas exactement toutes les choses singulières qui lui pas-

sèrent par la tête, plusieurs sont chargées, modifiées, d'autres omises, remplacées, ajoutées; Vadier entre-coupoit quelquefois, pour l'intérêt de la verité. Je rappellerai, autant qu'il sera possible, ce qui fut dit par l'un et par l'autre.

Ne croyez pas que la mère de dieu soit cette même prophétesse dont le chartreux dom Gerle entretînt l'assemblée constituante; le nom de celle-là étoit *Labrousse*. Craignant que les oracles ne fussent pas plus respectés que les savans et les philosophes, elle a eû la précaution d'émigrer; le cénobite s'est retourné, dans ses dévotes spéculations, vers *Catherine Théot*; cette fille, agée de soixante-neuf ans, avoit passé une grande partie de sa vie à la Bastille; son imagination, affectée du séjour synistre des cachots et des grilles, y avoit contracté, comme celle de dom Gerle, dans la retraite austère de son cloître, cette vie silencieuse et mélancolique, cette habitude de la contemplation qui porte aux idées sombres et religieuses. Elle demeuroit rue Contrescarpe, au troisième. Dom Gerle avoit son asyle chez Fournier, menuisier, rue Jacques; autre

autre que Fournier, peintre au Jardin des Plantes, arrêté à l'occasion du déjeûné dont j'ai parlé ailleurs.

Croiroit-on que Barère ait eu l'habileté de substituer, dans son rapport, au nom vulgaire *Théot*, qui est celui de la famille de Catherine, le mot grec *Théos*, *qui signifie la Divinité, comme jehova, adonaï, et beaucoup d'autres expriment les divers attributs de l'Être suprême?* L'antiquaire *Court de Gebelin* n'est pas plus fécond dans sa science étimologique sur l'origine du Monde; mais le *nec plus ultrà* de l'habileté de Barère est d'avoir reporté cette substitution sur le compte de dom Gerle qui n'en a jamais eu l'idée.

Catherine Théot, grande, sèche, presque diaphane comme la *sybille de Cumes*, annonçoit non-seulement le dogme de l'immortalité de l'ame, mais elle promettoit l'immortalité du corps.

Ne devant jamais finir elle-même, sa nature étoit de vieillir jusqu'à soixante-dix ans, période à laquelle, comme le phénix renaît de ses cendres, elle devoit rajeunir éclatante de fraîcheur et de beauté,

dans l'opération miraculeuse de l'enfantement *du verbe divin*, destiné de tout tems au salut du Monde.

Sachant l'histoire de l'éternité, ce qui se passe entre Dieu, les anges et les hommes, elle dévoiloit, comme Nostradamus, les siècles écoulés, disoit les choses présentes et prophétisoit les futures.

La terre devoit trembler trois fois, les idoles et les temples devoient être renversés, les trônes des rois mis en poudre, tout cela devoit s'accomplir dans l'année de la naissance du *Verbe*.

La rédemption, supposée, du christ n'étoit qu'en figure, l'évènement précurseur, annoncé dans l'écriture sainte par *Ezéchiel*, *Daniel*, *Isaïe*, de la véritable rédemption du genre-humain.

Le grand œuvre devoit s'opérer au local des ci-devant écoles de Droit, près le Panthéon; pendant cette nuit bien-heureuse, Dieu devoit mettre un mur d'airain entre l'homme et la femme; les enfans devoient tressaillir dans le sein de leur mère, une étoile resplendissante devoit s'arrêter sur cet endroit, devenu dès-lors sacré pour tous les peuples; au lever

de l'aurore, la terre devoit paroître riante de fleurs, de fruits et de moissons, comme le paradis terrestre de nos premiers pères.

La mère de dieu étoit la pierre angulaire de la religion de l'Etre suprême, comme étoit à la constitution républicaine, selon le plaisant Camille Desmoulins, la tête de Saint-Just, portée perpendiculairement sur ses épaules, comme un saint-sacrement.

Inspirée de la divinité, la vieille *Théot* prophétisoit que l'Etre suprême régiroit seul l'Univers, confondant l'orgueil des hommes vains et ignorans, conduisant les armées à la victoire, applannissant les montagnes, desséchant les mers, fortifiant les justes et les simples; la Convention nationale devoit être foudroyée à son sommet, comme le chêne superbe, par l'oint de l'Etre suprême, lançant le tonnerre, précédé des éclairs.

Au milieu de cet amas de merveilleuses rêveries, il est difficile de démêler le

fond réel qui appartient à la vieille Sybille, d'avec les enluminures de nos brodeurs, s'égayant dans les folies de leur imagination féconde.

CHAPITRE VI.

David, Peintre.

IL me semble entendre les lecteurs m'objecter, comme un homme d'esprit auquel je lisois ce que j'ai fait jusqu'ici : *comment diable votre mémoire se rappelle-t-elle toutes ces choses ? Ne brodez-vous point vous-même ?*

Je réponds à mes lecteurs comme je lui répondis.

J'étois hier au soir dans la chambre d'un prisonnier, on ne peut pas toujours écrire, il faut faire des visites ; les soirées d'hiver sont si longues ; je le trouvai occupé à retoucher un drame qu'il a composé sur la réunion de David et de sa femme au Luxembourg.

Dans le premier acte, on voit les transports, l'enthousiasme du peintre sur la composition de son grand tableau du serment de l'assemblée constituante, au jeu de paume, à Versailles, ouvrage qui exige quatre années de travaux. Quels regrets! quelles expressions amères il place dans la bouche de David, sur la crainte de ne pouvoir l'achever! Pigmalion, enflammé de la beauté de son art, n'est pas plus énergique sous la plume de Rousseau.

Eh bien! j'ai fait cette objection au jeune auteur; c'est invraisemblable : comment David peut-il se rappeler la position des députés les plus marquans, les figures, par exemple, de *Bailly*, de *Mirabeau*, de *Thouret*, de *Chapelier*, de *Rabaut de Saint-Etienne*, de *Barnave* et de beaucoup d'autres qui ont péri sur l'échafaud. — Comme il me semble avoir sous les yeux, reprend-il, la scène attendrissante de la réconciliation de David et de son épouse, que je n'ai pas vue, mais que je crois avoir rendue : écoutez; en effet il me lût le dernier acte de sa pièce, et je crûs moi-même voir la femme de David

en deuil de la mort de son père, les larmes aux yeux, entourées de ses quatre enfans, disant à son mari : *Nous fûmes obligés de nous séparer par la différence de nos opinions politiques, nous eûmes des torts réciproques; tu es dans le malheur, hier j'ai perdu mon père, qui me laisse seize mille livres de rente; tu es dans les fers, je viens t'épouser une seconde fois : que nos enfans soient le lien qui nous réunisse, je vais donner tous mes soins à te procurer la liberté !*

L'auteur a rendu cette scène pathétique avec toute l'expression sentimentale, avec tous les caractères de la vérité propres à honorer l'espèce humaine.

Qu'on ne me demande plus comment tant de choses, sur la mère de dieu, s'offrent à ma mémoire.

CHAPITRE VII.

Lithurgies.

Les cérémonies de la secte de la vieille Sybille sont dignes de la bizarrerie des dogmes. A son lever, la mère de dieu,

purifiée d'une ablution lustrale, le visage à demi-couvert d'un voile blanc, étoit placée à une table, ayant sous ses yeux l'estampe allégorique de ses mystères ; à sa droite une bible, dont une jeune femme, appelée *l'éclaireuse*, faisoit lecture dans certains passages des prophètes.

L'estampe représente divers emblêmes de l'ancien et du nouveau testament ; voici les plus remarquables : *La figure triangulaire de la divinité à la manière des hébreux ; la croix sur laquelle est mort Jesus de Nazareth, surmontée, dans un nuage, d'un pélican, répandant son sang de sa poitrine, qu'il dilacère avec son bec.* Sur cette croix sont gravés en latin ces mots : *Appliquez-moi, comme un cachet, sur votre cœur.* On voit encore, *les septs dons du Saint Esprit, figurés en ovale,* comme autour d'un médaillon, dans l'intérieur duquel est *le jardin d'Eden, planté de l'arbre de vie, de celui de la science du bien et du mal* ; je ne me souviens pas si la tige de celui-ci est ou non entrelacée par le serpent qui tenta *Eve*, et fut cause du péché originel.

Je ne pus m'empêcher de rire aux éclats; ne veux-tu point, disai-je à Barère, imiter la description du bouclier d'Achille, ou plutôt celle de l'admirable moutardier du paradis de *dom Diego*, dans ton breviaire des bigarrures de l'esprit humain.

On ne peut se faire une idée, du ton plaisant et léger avec lequel Barère racontoit ces fariboles : selon lui, les cathécumènes *devoient être en état de grace et avoir fait abnégation des plaisirs charnels, ils se prosternoient, dans un saint respect, entre les genoux de la vénérable décrépite ; là, les mains jointes, les yeux baissés, ils recevoient l'imposition sacramentelle des sept dons de Dieu, que sa bouche édentée leur distribuoit sur le visage, l'un au front, deux aux yeux, deux aux joues, le sixième sur la bouche et le complément des sept sur l'oreille, du côté du cœur ; à son tour le récipiendaire rendoit un doux baiser, sur le menton de la prophétesse, avec une sorte de volupté.* Barère a changé cela dans son rapport. Mais la vérité est dans cette version.

Le nombre des sept baisers, suivant

Barère dans son rapport, étoit le symbole des sept dons du Saint-Esprit, des sept sceaux de l'apocalypse, des sept plaies de l'Egypte, des sept sacremens de la loi nouvelle, des sept allégresses, des sept douleurs de la Vierge ; car, ajoute-t-il, tout va par sept, dans le jargon mystique des prédications et des oracles.

Un signe non équivoque de son charlatanisme, c'est qu'il me fit une énumération d'une foule d'autres nombres de sept ; les sept frères Machabées, les sept Sybilles, les sept Hyades, l'hydre aux sept têtes. Mais il a eu soin de ne placer, dans son rapport, rien de la fable, sans doute pour garder davantage la vraissemblance.

Il eût pu augmenter sa nomenclature, des sept étoiles que le fils de l'homme tenoit, dans sa main droite, des sept lions qui respectèrent Daniel dans la fosse, des sept chandeliers d'or, des sept pains de grenade, mangés par Cérès, dans le Tartare, des sept sages de la Grèce, des sept merveilles du Monde, sur-tout *des sept jurés par section du tribunal révolutionnaire*, *de la guillotine à sept fenêtres*, qu'il projettoit de faire construire pour aller plus

vîte, des sept douzaines de bouteilles de Tokai, des *sept montres à répétition*, avec leurs chaînes diamentées, des sept écrains garnis de bijoux, que le coupe-tête de la maltôte m'a fait voir dans une armoire d'une chambre, derrière le salon de compagnie ; tout cela eût été plus sûr que le calcul de Barère, dans son ingénieux rapport sur la réduction de la population du globe à cent quarante mille élus, opérés par la multiplication de sept fois vingt.

CHAPITRE VIII.

L'écriture sainte.

LA mère de dieu, suivant Barère, n'est dans la secte nouvelle, que la pièce curieuse et ostensible pour le méchanisme des grimaces, et la partie matérielle des lithurgies ; mais le moral de l'institution, le substantiel de la doctrine, l'explication des prophéties et du sens obscur des oracles, étoient confiées à l'habileté exercée du chartreux dom : Gerle comme les

Aaron chez les juifs, les Lacoon chez les troyens, les Dyales flamen chez les romains, les lama dans les Indes, les califes chez les musulmans, les papes chez les chrétiens ; le révérend père étoit le sacré hyerophante, qui interprétoit *aux pauvres d'esprit*, affluans autour du trépied de la vénérable Pythonisse, les paroles saintes, coulées de sa bouche.

L'éclaireuse, c'étoit la jeune *Amblar*, veuve Godefroy, jolie, qui, d'un ton psalmodié d'une visitandine à l'épître de la messe catholique, lisoit les passages de la bible, vêtue de blanc comme les vestales, le visage couvert d'un voile transparent. Sa destinée l'appeloit à remplacer, par une substitution escamotée, la vieille Catherine *Theot*, lors qu'au moment de sa mort, elle devoit rajeûnir pleine de graces. De même on tenoit toute prête, pour succéder à celle-ci, dans l'office d'éclaireuse, une jeune fille de dix-huit ans, nommée *Rose*, belle et fraîche comme la fleur de ce nom, au lever de l'aurore, ayant la naïveté de l'innocence crédule.

Les passages des prophéties sont curieux, j'ai cru devoir les recueillir en

français, au souvenir des citations latines, dont le pétillant Barère égayoit ce fatras de superstitions :

Ezéchiel : *Et le lyon qui brise sa cage de fer, déchire ceux qui en avoient soin.* Isaïe : *Malheur à vous qui joignez maisons à maisons, et qui ajoutez terres à terres, sans qu'il reste de place pour les pauvres. Serez-vous donc les seuls qui habiterez la terre? Voici les paroles du seigneur : Je jure que cette multitude de maisons, ces châteaux si vastes et si embellis, seront tous déserts et démolis.* Idem ; *je ferai que l'on sera plus avide du sang de l'homme que de l'or, et que l'on aimera mieux lui ôter la vie, que de lui enlever l'or le plus pur.* Daniel : *On vît paroître des doigts, comme de la main des hommes qui écrivoient vis-à-vis du chandelier, sur la muraille du* roi, *je vous ai pesé, je vous ai trouvé léger :* Ibidem ; *ils ont rempli leurs temples d'idoles, ils ont adoré les ouvrages de leurs mains.* On conçoit que Barère ne rappeloit pas exactement le discours de dom Gerle, après la lecture de *l'éclaireuse.* Je dois éviter les négligences, la légèreté de la conversation.

Figurez-vous l'orateur *Gerle*, levant l'index en l'air, comme on peint saint Jean prêchant dans le désert. » Recevez-» vous dans votre cœur les rayons de lu-» mière qui doivent vous éclairer ; ces » saintes prophéties n'entrent-elles point » mortes dans vos oreilles ? Si votre ame » n'est point insensible à la foi, comme » l'acier au ciseau du graveur, vous de-» vez découvrir la vérité ; le lion dé-» chaîné qui déchire ses gardiens, n'est-» ce pas le peuple qui sort de l'es-» clavage ? Les châteaux déserts et dé-» molis, n'est-ce pas la ruine des émi-» grés ? La main écrivant sur les murs in-» térieurs du palais de Balthasar, n'est-ce » pas le signe de la réprobation, et de la » mort des rois ? Le renversement des » idoles, n'est-ce pas la destruction des » autels et des temples du verbe en figure ? » Humiliez votre orgueil ; admirez le » doigt de l'Être suprême ! Ecoutez ces » paroles vraies de toute éternité : l'u-» nité est la procession de la trinité ; or, » les sept dons multipliés par trois, don-» nent le produit de vingt-un. Ah ! jus-» qu'à l'avenue prochaine du verbe divin,

» symbole de la nouvelle unité, pyra-
» mide de la trinité des pouvoirs har-
» moniques de l'Univers, les sept dons
» feront tomber encore bien des têtes
» à la grande bête de l'apocalipse. Hélas!
» dès l'origine du monde, le sang des
» hommes coula aux pieds des statues
» des dieux illusoires; en Egypte, Atha-
» tés; dans les Gaules, Theutates; chez
» les Phiniciens Molock; le veau d'or,
» chez les juifs; Diane, en Tauride; Ves-
» ta, parmi les romains; Jésus lui-même
» n'a-t-il pas prophétisé, dans son évan-
» gile, l'effusion du sang? *Je ne suis point*
» *venu, dit-il, pour vous apporter la paix,*
» *mais l'épée et la guerre*; tous ont res-
» piré, comme l'encens et l'ambroisie, le
» sang des mortels fumant sur la terre.
» Le vrai dieu, source incréée de la rai-
» son, ne reçoit point ces abominables
» hommages; vous serez immortels, parce
» qu'il a horreur de la mort de ses
» créatures ».

Telle et plus obscure encore étoit la pieuse logomachie, que Barère plaçoit dans la bouche du grand prêtre de la nouvelle secte : y entendra qui pourra ! ne te

voilà-t-il pas, disois-je à Barère, comme Dupin chez Villeneuve, faisant des bouffonneries; il est bien dommage que tu n'ayes une aussi brillante société à divertir : *Vadier reprenoit; non, il ne badine pas; hum, hum, il y a du vrai dans tout çà.*

J'ignore si l'homme dont j'ai déjà parlé, auquel j'ai lu cet écrit à mesure que je l'ai rédigé, avoit tort ou raison, quand il me disoit : *Voyez-vous, parmi les illuminés, toutes ces paroles si bizarres ont un sens; c'est dommage que vous n'en ayez pas la clef*: BARÈRE, SANS DOUTE, POURROIT LA DONNER.

CAAPITRE IX.

Dupin faisant des farces.

LE précédent chapitre contient tant de folies; il est si extravagant, si au-dessous de l'idée qu'on a de la gravité des législateurs d'un grand peuple, que je dois, pour mon honneur d'historien véridique, en démontrer la vérité par des exemples équivalens, s'ils ne surpassent; très-fa-

ciles à prouver ; ils sont incontestables.

Le ton décent et respectable de la maison de Villeneuve, trésorier de la commune de Paris, rue J. J. Rousseau, sembloit devoir la préserver d'être le théâtre des jeux ridicules de nos marionettes politiques. Son épouse, image vivante de la vertu, est l'honneur des mœurs antiques ; vêtue et coëffée avec cette simplicité des ames pures et saines qui sont restées près de la nature, elle offroit ce mélange de candeur naïve des premiers tems, et du bon ton des meilleures sociétés. On ne l'abordoit point, on ne la quittoit point sans le sentiment de la plus profonde vénération : deux enfans, d'environ dix-huit ans, qu'on auroit crus jumeaux, tant ils se ressembloient, bien faits, beaux, réservés et décens, augmentoient, par l'idée de leur belle éducation, l'estime et le respect qu'inspiroient leurs père et mère : cette famille étoit un phénomène au milieu des désastres de la révolution et de la corruption des mœurs.

Il y avoit un dîné dans cette maison, où se trouvoient des femmes toutes *honnêtes* ; *Barère*, *Dupin* et moi, *Jarente*, ex-évêque d'Orléans,

d'Orléans, neveu du ministre de la feuille des bénéfices, avoit là son pied-à-terre ; il étoit du dîné : je ne peux résister au desir de rendre hommage à son caractère aimable, à son désintéressement ; il avoit perdu à la révolution une fortune immense, et il ne l'aimoit pas moins ; il brûloit du desir de se marier. J'ai de lui une lettre où il dit : *Je suis comme Diogène, la lanterne à la main, cherchant une femme.* Heureuse celle qu'il croira avoir trouvée ! Le dîné fini, la compagnie passée au salon, le législateur *Dupin* s'affuble la tête d'une serviette, en forme de capuchon, et s'enveloppe le corps d'une longue robe de bernardin, pendante jusqu'au bout de ses doigts ; monté sur un fauteuil, il s'entoure de tablettes, disposées de manière qu'on l'auroit dit à la tribune : personne ne l'avoit vu, chacun étant rangé devant le feu. Tout-à-coup une voix nazillarde se fait entendre derrière le cercle, qui se retourne effrayé de la figure hétéroclite de l'orateur, méconnoissable d'ailleurs par une longue barbe blanche postiche, et le jeu varié de ses grimaces ; son discours fut digne d'un tel accoutrement ; tout ce

que l'on peut concevoir de plus obscur, de plus incohérent, de plus équivoque, n'approcheroit pas de la réalité : il parla pendant trois-quarts d'heures.

Voici ce que je puis me rappeler de plus saillant : » Nous touchons à nos des-
» tinées sublimes, *le cordon ombilical*
» *de la sainte guillotine*, par la force
» magique de la Vierge, de la mère de
» dieu, de l'ange Gabriel, de saint Au-
» gustin, avec *la grace efficace des rap-*
» *ports anodins du joli petit charmant*
» *Barère*, digne et tendre enfant du bien
» heureux Loyola, assis à la droite *du*
» *père, du fils et du saint-esprit*, atta-
» chés avec les faveurs salutaires et mi-
» raculeuses des petits *rubans rouges*,
» *blancs et bleus*, nous conduira *avec*
» *le petit joli coco, aimant les bombons*,
» comme le fil d'Ariane guida Thésée
» dans les détours du labyrinthe, à la
» victoire *du monstre d'Epidaure* : notre
» chandelier à trente-six lumières, fera
» voile comme un balon à travers les
» mers jusqu'à l'isle des cruels Loto-
» phages où nous offrirons aux dieux
» immortels *le sacrifice de jalousie*. La

» barque à Caron voguera par le *Zénith*
» *de l'Occiput*, du golphe Adriatique
» pour descendre par le Nadir *des Ca-*
» *roncules Myrthiphormes*. Le chan le-
» lier fera peur *au minautore* dans le
» détroit *de Magellan*, qui nous ou-
» vrira *le sérail du grand Turc*, où nous
» nous reposerons enfin de nos fatigues,
» comme saint Jérôme à Jérusalem, avec
» les dames romaines ; en cueillant *la*
» *pomme d'or* des Espérides au milieu des
» belles houris du prophête Mahomet ».

Jamais, non jamais rien de plus bouffon, de plus burlesque que le baragouinage *de Dupin*, sinon le galimathias de *Barère* sur les mystères de la mère de dieu ; la société, au dîné de Villeneuve, n'en a pas perdu la mémoire.

Que dans des tems heureux, un magistrat, un législateur se délassent de leurs travaux pénibles par quelques amusemens éloignés de leur gravité ordinaire, le respect qu'on leur doit, n'en est point altéré ; mais dans des tems funestes où chacun élève vers le ciel ses cris.....

Pour les jours d'un époux, ou d'un père, ou d'un fils,

Dans ces tems où, la patrie est noyée dans le sang répandu par les échafauds et dans les guerres civiles, que ceux-là même qui sont les provocateurs de ces calamités, se rient de la misère publique, se fassent un jeu de la douleur commune, insultent au désespoir ; c'est le comble du malheur et de la dépravation ; et sans doute, on fait son devoir en les signalant à l'opinion publique.

CHAPITRE X.

Mort tragique de Villeneuve.

IL existe, dit-on, dans la nature, un principe d'union entre toutes les choses semblables, qui les attire les unes vers les autres : qui se ressemble, s'assemble : *Mimus mimum fricat* ; or le rapprochement, les liaisons de deux têtes, telles que celles de Barère et de Dupin, déposent de la certitude de ce principe ; aussi foux, aussi légers l'un que l'autre, ils ne sont pas moins égoïstes ni atroces. Mêmes goûts, mêmes habitudes, tout est commun entre eux, mai-

sons, bijoux, sociétés, boudoirs, voitures, on les prendroit aux apparences pour *Pilade* et *Oreste*, lorsque dans le fond ils sont capables d'être l'un à l'autre *Athrée* et *Thieste*.

Indépendamment de la similitude des deux discours rapportés ci-dessus, trois anecdotes vont prouver qu'ils ont les mêmes sentimens, les mêmes affections, les mêmes volontés.

Le respectable Villeneuve s'est tué d'un coup de pistolet; le plus honorable dévouement, sous le règne de la tyrannie, l'avoit porté à cette extrêmité. Il avoit consigné une phrase plaintive, *en faveur des représentans du peuple proscrits*, dans une lettre écrite peu de jours après le 31 mai, et son ame étoit tourmentée de la crainte horrible qu'elle ne vît le jour. Hélas! les français se trouvoient réduits à une condition pire que celle des romains, sous les empereurs sanguinaires. Si ceux-ci avoient à redouter la mort, comme les *Senèque*, les *Lucain*, les *Thrasea*, etc, il pouvoient, au moins, conserver à leur famille, les deux tiers de leurs biens, en donnant, dans leur testament, l'autre

tiers à leur bourreau couronné : Villeneuve se donna la mort, pour conserver sa grande fortune à son épouse cherie et à ses tendres enfans qui en auroient été frustrés, s'il eût été conduit à l'échafaud.

Je parlai de cet événement aux deux inséparables *Barère* et *Dupin*; le premier répondoit *que tu es enfant, il n'a fait que devancer la guillotine*; *pourquoi écrivoit-il une lettre fédéraliste ? le second disoit, le voilà guéri de ses maux, c'est un vieux gouteux, le tribunal révolutionnaire n'aura pas la peine de le condamner.*

Un jour Barère entroit dans la boutique d'un fayencier, vis-à-vis saint Roch, on le plaignoit d'être accablé de travaux, il repondoit lestement : LA GUILLOTINE FAIT TOUT, C'EST-ELLE QUI GOUVERNE; Dupin ne disoit-il pas, à l'occasion de son rapport sur les fermiers-généraux, LA GUILLOTINE EST MEILLEURE FINANCIÈRE QUE CAMBON.

La seconde fois que j'allai à Clichy, je dînois dans la maison de l'illustre *Ximenès*, l'épouse du fils de l'immortel Buffon s'y

trouvoit, affectée de douleur de la détention de son mari ; Dupin y dînoit aussi, il donna des marques d'intérêt à sa malheureuse position : *nous vous tirerons delà*, disoit-il, *c'est par méprise qu'il est renfermé* ; j'en parlai à Barère, le lendemain, il repondoit : *que fait à çà son père*, LES HOMMES DE LETTRES NE SONT RIEN MOINS QUE RÉVOLUTIONNAIRES ; je rappelai à Dupin ses promesses ; il disoit: *il falloit bien consoler cette femme, mais crois-moi, ne nous mêlons pas de ces gens-là.*

Le public l'a vu, sur les gradins, cet infortuné Buffon, si intéressant, si aimable; *je pourrois me réclamer de mon père*, disoit-il, *la patrie peut se glorifier de ses ouvrages.*

Après la condamnation, il montra la candeur de son ame. *Je meurs innocent, citoyens jurés, je ne m'en prends pas à vous ; les témoins ont tout le tort* (1).

Son père, vivant dans ces jours de deuil,

(1) On sait que je n'ai point siégé après le 22 prairial.

eût subi la même destinée, SON GÉNIE SUBLIME EUT FAIT SON CRIME; *Voltaire*, *Rousseau*, au lieu de statues, eussent trouvé l'échafaud. Champfort s'est ouvert les quatre veines, *Vicq-Dazir* et *Lemière* sont morts de chagrin, *Roucher* a été traduit sur les *gradins un jour trop tôt; il est allé à l'échafaud le* 8 *Thermidor.*

CHAPITRE XI.

Ambassadeurs de Typpo-Saïb.

L'INTIMITÉ, la ressemblance entre les deux amphitrions *Barère* et *Dupin*, attestent la véracité du discours mis dans la bouche de dom Gerle; puisqu'on ne peut douter de celle du sermon hétérodoxe, débité par Dupin, chez *Villeneuve;* mais l'horreur du moine pour l'effusion du sang des hommes, et qui n'est pas naturelle à *Barère*, renforce les autres preuves.

Cette énumération des pays où les dieux ont été honorés par des sacrifices humains, me fournit l'occasion de rapporter un fragment curieux :

Il y a trois jours précisément, je descends

dans la galerie de cette maison pour acheter, comme de coutume, tous les soirs, une bougie.

On ignore dans le public quelle est la marchande, exemple frappant des coups intempestifs de la révolution. On a vu la cuisinière de Menzicof devenir impératrice de Russie : ici c'est Rodogune devenue boutiquière.

Se rappelle-t-on la célèbre *Lacombe*, actrice renommée, et présidente de la *société fraternelle des amazones révolutionnaires ;* c'est elle qui s'est établie échoppière, pour l'approvisionnement des menus plaisirs des prisonniers d'état, ses compagnons d'infortunes.

Étrange effet des idées vulgaires de détail et de profit. Avant qu'elle eût pris ce parti, la tête haute, le regard fier, la marche imposante, on l'auroit crue, sur la scène, prête à jouer ses rôles ; maintenant simple, gracieuse aux acheteurs, ce n'est plus qu'une petite bourgeoise modeste, tirée à quatre épingles, et sachant débiter sa marchandise au plus haut prix.

Elle enveloppe, par politesse, la bou-

gie, d'un chiffon de papier qui vaut lui seul les 50 sous qu'elle la vend ; il faut payer, chaque soir, cette somme, sans compter le prix de quelques petites pommes de reinète à sept sous la pièce.

Avec quelles graces encore, dit-elle, *le tout pour obliger les citoyens.*

Rentré dans ma célule, en déployant l'enveloppe, mes yeux sont frappés des mots *Typpo-Saïb.*

Je lis le morceau de papier, j'y trouve ces mots : « Supposez que les ambassadeurs » de Typpo-Saïb, arrivés en France en » ..... ici il y a un trou..... n'y fussent » venus que dans ces tems calamiteux, où » les places publiques sont couvertes d'é- » chafauds, ignorant notre langue, nos » mœurs, nos loix, notre révolution ; » qu'auroient-ils rapporté à leur retour, » au fond des grandes Indes ? Il me semble » lire sur leur itinéraire cette relation » : *Les français, dont la gloire est venue jusqu'à nos contrées, sacrifient leurs semblables, par centaines, à deux divinités appelées Liberté, Égalité, sur un autel élevé entre leurs statues.*

L'auteur de ce passage est sans doute

un philosophe ; sommes-nous sûrs en effet que les sacrifices humains de l'antiquité n'ayent eu des motifs aussi spécieux, aussi légitimes que les supplices abominables qui, il y a quelques journées, sous nos yeux, ont révolté l'humanité ? Les historiens n'ont-ils point pris pour des hommages aux dieux les holocaustes commandés par les loix ? Les loix n'ont-elles jamais ordonné la mort des hommes sur des prétextes de religion ou de politique, sans qu'il y eût de crime à expier, lors même qu'il y avoit des vertus à honorer ?

Chose singulière, la muraille de mon asyle offre aux yeux surpris ce vers, qu'un détenu, sans doute mon *prédécesseur*, y a tracé dans sa mélancolie.

Quel cœur sait à présent, s'il est juste ou coupable.

Le spectacle des suppliciés seroit-il un plaisir de l'espèce humaine ? Les combats des gladiateurs attiroient les romains. On a vu le peuple, en France, assidu au pied de la guillotine, applaudir également à la mort de tous les partis ; tel spectateur, la veille, devenoit acteur le lendemain ; mais comme si un génie malfaisant vouloit vaincre jusqu'à la satiété

de l'effusion du sang, il semble en demander la continuation, sous le prétexte humain de venger le sang trop répandu, en faisant répandre encore du sang.

CHAPITRE XII.

Le voile se déchire.

LE morceau de papier *de la citoyenne Lacombe* m'a écarté de mon sujet; j'y reviens. Suivant Barère, dans son rapport, il n'étoit bruit que de Catherine *Théot*; non-seulement tout Paris, mais les départemens, mais les armées retentissoient de ses miracles; des familles entières y avoient apporté leurs enfans nouveaunés, beaucoup de militaires s'y étoient fait initier avant de rejoindre leurs drapeaux. On voyoit chaque jour, grouppé autour de la vieille pagode, un essaim prodigieux de bigottes et de nigauts, des demi-savans, des médecins, des hommes de loi, des capitalistes oisifs, tous détestant la révolution, des mesmeriens, des illuminés, des cagots attrabilaires et vaporeux, au cœur froid et la tête chaude,

épris de l'amour des nouveautés, quelques-uns en correspondance avec les émigrés de Londres, tous royalistes, tous égoïstes ou contre-révolutionnaires de l'un et de l'autre sexe, entousiasmés du prestige de l'immortalité corporelle.

Tout cet échafaudage, pourtant, se réduit, dans la vérité, à très-peu de chose; quand nous causions de ces momeries, Barère élevoit le nombre des dévots engoués de la pytonisse, tout au plus à trente à quarante hommes, femmes et enfans.

Par exemple, le grand nombre des militaires qui, pour devenir invulnérables, alloient se tremper aux mystères, comme Achille dans le Styx, avant leur départ pour les armées, se réduit à un vieux soldat borgne, si peu crédule qu'il les a lui-même éventés au comité de Sûreté générale.

Le nombre prodigieux de médecins, *digni intrare in nostro docto corpore*, qui s'y sont fait aggréger, se réduit au seul *Quévremont de la Motte*, dont le burlesque Barère a fait le portrait dans son rapport : *Médecin en titre du ci-devant duc d'Orléans, disciple de Mesmer, grand ma-*

gnétiseur, *fanatique dangereux*; encore est-il douteux qu'il n'ait été stimulé par le penchant du philosophe, à connoître le degré de folie dont l'humanité peut être susceptible ? Ne peut-il pas avoir desiré, pour la rareté du fait, un exemplaire emblématiqne des sept dons de Dieu ? Les nombreuses correspondances, trouvées dans les papiers de la multitude d'*initiés*, se réduisent à une seule lettre d'un prêtre déporté, résidant à Londres, en date du 18 décembre 1792, où il s'agit du fluide animal de Mesmer, et de la doctrine de Swendemborg. On connoît assez l'habileté de Barère à profiter des élémens d'un sujet, pour croire que s'il n'a pas cité plus de faits au soutien de son système d'exagération, c'est qu'il n'en a pas trouvé davantage; il n'est pas de ces imaginations arides qui négligent d'employer tout ce qu'elles rencontrent dans leurs écarts.

Si l'attention se repose sur les fragmens des écrits rapportés par Barère, comme ayant été trouvés dans les paperasses du médecin Quévremont et du chartreux dom Gerle; si elle confronte

les uns aux autres, elle commencera à entrevoir l'intrigue, cachée sous les mystères de la mère de dieu, et le savoir-faire de Barère.

Voici ceux relatifs à Lamotte :

« A la Pentecôte ou aux environs, on » frappera enfin, on fera sentir sur la » *partie proprement enragée* des chefs de » la nation, *le coup céleste du ven-* » *geur*, depuis long-tems différé à nos » yeux qui, de longue-main, desire voir » l'ordre et le bonheur rétablis en France, » par un *coup* du *ciel*; mais ce qui est » différé, n'est point pour cela perdu et » manqué »

Et seront terrassés les titans orgueilleux,
Osant dans leurs fureurs, braver même les cieux.

Il eût dû aussi transcrire celui-ci, je le lui ai entendu répéter, comme étant trouvé parmi les notes de *Lamotte*.

CIEL, A QUELS PLATS TYRANS AS-TU LIVRÉ LE MONDE.

On a trouvé dans les papiers du moine, suivant le rapport, des lettres de quelque Marie *à la coque*, dont le style mystique peut donner une idée des élèves et des instituteurs, mais peu analogue à

la gravité du sujet, c'est-à-dire aux conspirations affligeantes dont on entretient la Convention nationale.

« O Gerle, cher fils Gerle, chéri de » Dieu, digne amour du Seigneur. . . . » c'est sur ta tête, sur ce front paisible » où doit être posé le diadême digne de » ta candeur ; vis à jamais, cher frère, » dans le cœur de tes deux petites sœurs... » elles t'engagent à venir déjeûner avec » elles demain, jour de *décadi*, sur les neuf » heures et demie, ni plûtôt ni plus » tard..... Mille choses agréables au cher » fils, de la part de ses deux colombes ».

On voit aussi dans ses papiers, continue Barère, quelques strophes de vers, de sa composition, et écrites de sa main ; une collection de passages latins, choisis d'*Isaïe*, qui annoncent la *subversion du gouvernement*, et la chûte prochaine des GENS EN PLACE ; on y reconnoît le dessein d'appliquer ces prédictions à la mission de la prétendue mère de dieu ; voici quelques-uns de ses vers :

« O Paris, ville très-heureuse
» Entre les Cités d'ici bas,
» Lève-toi, ne sois plus peureuse ;
» La vérité guide tes pas.

» De

» De l'ennemi, la tête altière
» Doit dans peu tomber sous nos coups ;
» Tu le sais, la nature entière
» N'attend son salut que de nous.....

» Vérité, montre toi, viens changer notre sort,
» Viens, pour anéantir l'empire de la mort».

On lit ailleurs :

« Ni culte, ni prêtres, ni roi,
» Car la nouvelle Eve, c'est toi ».

Or, en considérant tout ceci de près, on entrevoit déjà la vérité ; *les deux colombes* admettent le *décadi*, les fanatiques du culte catholique ne reconnoissent que les *dimanches* ; il n'y a donc pas là de symptômes contre-révolutionnaires : *La partie enragée des chefs de la nation* ne peut évidemment s'appliquer à la Convention nationale, qui compose tous les chefs. Quelle est donc cette partie enragée, appelée l'ennemi à la tête altière, qui doit *dans peu tomber sous les coups du vengeur*? . . . . Quels sont ces titans orgueilleux, sinon les gens en place, composant le gouvernement, dont la subversion est prophétisée? Quel peut-être ce vengeur céleste? . . . . .

Je prouverai qu'il s'agit moins directement, dans ce pieux logogriphe de la mère de dieu, désignée par la nouvelle *Eve*, que du verbe divin qu'elle doit enfanter, lançant la foudre au milieu des éclairs.

CHAPITRE XIII.

Du Jugement des vingt-un Députés.

Barère et Vadier obscursissoient ma vue de brouillards épais, par des idées disparates, par des épisodes plus ou moins éloignées, ou rapprochées des mystères de la mère de dieu.

Laissant de côté l'art qu'elle possédoit d'évoquer l'ombre des morts devant les familles, curieuses de voir leur aïeul ou leur grand-mère, par le prestige de la chambre nécromantique, je parlerai de l'explication que Barère prétendoit donner de la bathologie de dom Gerle, dans la multiplication de la trinité des pouvoirs, par les sept dons du saint-esprit; croira-

t-on, qu'elle fut l'allégorie du supplice des vingt-un députés ?

Ceci amena le récit que je leur fis des particularités du jugement de cette affaire ; j'observai que j'étois assis, avec Camille-Desmoulins, sur le banc placé devant la table des jurés. Ceux-ci revenant des opinions, Camille s'avance pour parler à Antonelle, qui rentroit l'un des derniers. Surpris de l'altération de sa figure, il lui dit, assez haut : *ah mon dieu, je te plains bien, ce sont des fonctions bien terribles* ; puis entendant la déclaration du juré, il se jette tout-à-coup dans mes bras, s'agittant, se tourmentant : *ah mon dieu, mon dieu ; c'est moi qui les tue : mon Brissot dévoilé, ah mon dieu, c'est ce qui les tue.* A mesure que les accusés rentrent pour entendre leur jugement, les regards se retournent vers eux ; le silence le plus profond régnoit dans toute la salle, l'accusateur public conclut à la peine de mort ; l'infortuné *Camille*, défait, perdant l'usage de ses sens, laissoit échapper ces mots : *je m'en vais, je m'en vais, je veux m'en aller.* Il ne pouvoit sortir.

A peine ce mot fatal, *mort*, est pro-

noncé, *Brissot* laisse tomber ses bras, sa tête se penche subitement sur sa poitrine; *Gensonné*, pâle et tremblant, demande la parole sur l'application de la loi, il dit des mots qu'on n'entend pas; *Boileau* étonné, élevant en l'air son chapeau, s'écrie, *je suis innocent*; se tournant vers le peuple, il l'invoque avec véhémence; les accusés se lèvent spontanément: *Nous sommes innocens, peuple, on vous trompe.* Le peuple reste immobile, les gendarmes les serrent et les font asseoir; *Valazé* tire de sa poitrine un stylet, et se l'enfonce dans le cœur; il expire, renversé; *Sylleri* laisse tomber ses deux béquilles, en s'écriant, le visage plein de joie, et se frottant les mains: *Ce jour est le plus beau de ma vie.*

L'heure avancée de la nuit, les flambeaux alumés, les juges et le public fatigués d'une longue séance, il étoit minuit, tout donnoit à cette scène un caractère sombre, imposant et terrible; la nature souffroit dans toutes ses affections. *Camille Desmoulins* se trouvoit plus mal.

Boyer-Fonfrède se retourne vers *Ducos*, l'entrelaçant de ses bras; *mon ami, c'est*

moi qui te donne la mort, son visage étoit baigné de larmes ; *Ducos* le serrant dans les siens, *mon ami, console toi, nous mourrons ensemble ;* l'abbé *Fauchet* abattu, sembloit demander pardon à Dieu ; *Lasource* contrastoit avec *Duprat*, respirant le courage et l'énergie ; *Carra* conservoit son air de dûreté ; *Vergniaud* paroissoit ennuyé de la longueur d'un spectacle si déchirant.

Ici, *Barère* et *Vadier*, comme ennuyés eux-mêmes, m'interrompent, ils s'écrient : *Allons, allons, ce sont des scélérats, laisse-nous tranquilles.*

Lecteurs, vous regrétez, sans doute, qu'ils m'ayent interrompu, je vais achever. On remarquoit, en général, la sérénité et le calme sur les autres condamnés ; tous sortirent sans avoir fini d'entendre le jugement ; quelques-uns d'eux jetant, comme on sait, des assignats au peuple qui murmure.

Avec quelle force ces vingt-une victimes chantèrent toute la nuit, et en allant au supplice, l'hymne parodiée des marseillois ; mais on ignore les dernières paroles de l'aimable *Ducos*, descendant de

l'infâme *charette ; il n'y a plus qu'un moyen*, disoit-il, *pour nous sauver : quel est-il*, reprit *Fonfrède ?* Il réplique, *demander à la Convention le décret de l'unité et de l'indivisibilité des têtes.*

CHAPITRE XIV.

Les Mystères sont dévoilés.

LE contraste entre le sérieux des tyrans sur l'affaire de la mère de dieu, quand on témoignoit l'inutilité de la traduire au tribunal révolutionnaire, et leurs plaisanteries légères et gaies, quand ils parloient de la mettre en jugement, est très-facile à expliquer.

Bien certainement la mère de dieu, dom Gerle, la veuve Amblar, étoient ce qu'on appelle des illuminés, dont le cerveau foible et inquiet, tourmenté de la manie de prophétiser, trouvoit des rapports singuliers entre les évènemens de la révolution, et beaucoup de passages de l'écriture sainte, basée, en général, sur la progression des sociétés des hommes, et la corruption de leurs mœurs, qui en-

traîne la ruine des empires ; mais il n'y avoit-là qu'une folie superstitieuse dans laquelle la haine de la révolution n'entroit pour rien. On se rappelle que dès 1789, le chartreux dom Gerle, placé au côté gauche de l'assemblée constituante, avoit annoncé l'envie de parcourir la carrière périlleuse des prophéties. Dans son rapport apocriphe, Barère a bien soin de rappeler la motion du moine en faveur du culte catholique ; mais il a grand soin de ne pas rappeler qu'elle lui fût suggérée, ni l'annonciation de la prophétesse *Labrousse*. Rédacteur habile, il fait usage de tout ce qui est utile à son système, et laisse de côté tout ce qui peut y nuire. Son dessein n'a pas été de peindre dom Gerle comme un illuminé de bonne-foi, mais comme un fourbe rusé, et politique.

L'ambitieux *Robespierre* connoissoit la foiblesse du vulgaire ; voulant mettre *à profit les erreurs de la terre*, souriant à la destruction du culte de Jésus-Christ, qu'il avoit stimulé en sous-œuvre, tout ayant l'air de l'improuver, imagina de soigner, de conserver comme pierre d'at-

tente, les extravagances de la mère de dieu, en même-tems qu'il méditoit sa religion nouvelle à l'Etre suprême, afin d'agglomérer une immense popularité, et d'acquérir une prépondérance souveraine.

Ses rivaux au comité de Salut public, *Barère*, *Collot*, *Billaud*, effrayés de son ambition dictatoriale, sachant qu'il avoit commis la faute d'accorder à dom Gerle un certificat de civisme, formèrent secrètetement, avec quelques affidés au comité de Sûreté générale, le plan de s'emparer des momeries de Catherine *Théot*, pour le perdre dans l'opinion publique; on *se cache* (1), disoit-il, *on dissimule*, *on trompe*; *donc on conspire*; ils poussèrent les combinaisons jusqu'à faire initier aux mystères de la vieille Sybille, plusieurs de leurs agens, chargés sans doute d'exalter Robespierre en louanges, et d'insinuer au crédule chartreux, quelques actes ostensibles envers lui pour ajouter à lattestation de patriotisme.

Les commissaires du comité de Sûreté générale n'ont pu s'introduire que l'un

(1) Discours du 8 thermidor.

après l'autre, et comme récipiandaires, dans le sombre réduit où reposoit le vieux tabernacle (c'est Barère qui parle dans son rapport) ; *ils ont été obligés de subir les épreuves du noviciat, de garder le sérieux, pendant les cérémonies grotesques et les ridicules grimaces dont ils ont soutenu le spectacle.*

Ainsi ils ont inspiré la lettre, trouvée dans la couche de la mère de dieu, lors de son arrestation, lettre pleine des plus grands éloges envers Robespierre, appelé *le fils de l'Etre suprême, le verbe de l'Eternel, le rédempteur du genre-humain, le messie désigné par les prophètes.*

Il ne faut pas croire que cette lettre fût de la main de *Catherine Théot*, la vieille *béat*, sans éducation, ne savoit pas même signer son nom.

Dans cet état, on voit pourquoi Barère donnoit tant d'importance aux mystères de la mère de dieu, sous l'aspect de la *conspiration politique, sur-tout révolutionnaire*, pourquoi il les traitoit avec mépris ou pitié, sous le *rapport religieux.* « Pourroit-il exister de frein contre les » fanatiques, continue-t-il, qui auroient là

» folie de croire à l'immortalité corporelle.
» Il n'est point de barrière, point de lien
» moral ni civil, capable de contenir l'au-
» dace de tels maniaques; il est impossible
» de méconnoître que les acteurs qui
» servent de noyau à cette dangereuse
» conspiration, ne jouent des rôles distri-
» bués, et ne s'en acquittent au gré des
» ennemis de la liberté qui les font agir; il
» importe de terrasser le MONSTRE, il faut
» le poursuivre jusques dans les derniers
» replis qui enveloppent sa tête hideuse».

CHAPITRE XV.

Robespierre est le verbe divin.

Les doctes connoissent l'histoire de *Psaphon*, Lybien. Voulant passer pour Dieu, il apprit à un essaim d'oiseaux à répéter ces paroles : *Psaphon est un grand dieu.* Une fois instruits, il les lâcha dans le pays, où ils firent retentir leur leçon. Les habitans de Lybie, frappés de surprise, décernèrent à Psaphon les honneurs divins.

Robespierre, au lieu d'oiseaux, avoit

une nuée de femmes ; une vieille baronne, espèce de coriphée, continuellement chez lui, donnoit le ton aux adorations ; sans cesse elles avoient à la bouche, ce ROBESPIERRE, C'EST UN DIEU, IL EST SANS PAREIL, C'EST L'HOMME DIVIN, C'EST LE FILS DE L'ÊTRE SUPRÊME.

Par quel prestige certains hommes parviennent-ils à inspirer, sur-tout au sexe, cette idée surnaturelle qui semble les faire participer de la divinité ?

Quand, sur l'accusation de Louvet, Robespierre débita sa défense à la Convention nationale, les tribunes étoient remplies d'une foule prodigieuse de femmes extasiées, applaudissant avec le transport de la dévotion.

A l'issue de la séance, je me trouvai près du café *Debelle*, avec Rabaut-de-Saint-Etienne. *Quel homme, que ce Robespierre avec toutes ses femmes ; c'est un prêtre qui veut devenir un dieu.* Entrés au café *Payen*, nous abordâmes Manuel, *qui n'aime pas les rois, car ce ne sont pas des hommes* ; il dit, *avez vous vu ce Robespierre avec toutes ses dévotes.* Rabaut reprend : *il faut un article de-*

main dans la Chronique, et le peindre comme un prêtre ; Manuel : *oui, car les prêtres sont comme les rois, des charlatans.* L'article parut, et si l'on se donne la peine de le revoir, on y reconnoîtra la manière de Rabaut.

On doit se rappeler l'affectation de Robespierre à se servir du mot *providence* contre Guadet, ne parlant que de *fatalité* ; je me trouvai chez Grangeneuve avec Pétion, qui disoit de Robespierre : *il veut se faire passer pour Dieu* ; la femme de Grangeneuve peut s'en souvenir.

Aux jacobins, comme à la Convention nationale, Robespierre, continuellement environné de ses femmes, ressembloit à un pontif, dictant ses oracles ; ici ses motions étoient converties en décrets ; là, ses propositions devenoient des arrêtés. Le signal des applaudissemens partoit toujours du milieu d'elles, et ils se répercutoient dans tous les points de la salle, avec l'enthousiasme de l'idolâtrie.

On doit se reporter à la définition réfléchie de la liberté dans la Déclaration des Droits par la maxime évangélique, *ne*

faites pas à autrui, ce que vous ne voudriez pas qui vous fût fait.

On n'oubliera pas son discours aux jacobins, contre la faction des hébertistes, proclamant l'athéïsme, dans lequel il disoit: *Si dieu n'existoit pas, il faudroit l'inventer.*

On doit remarquer la tournure imitée de Zoroastre dans le décret d'institution de la fête à l'Être suprême, avec laquelle il a exprimé le devoir de charité entre tous les hommes : *faites aux autres tout le bien que vous pourrez.* La différence entre cette rédaction, et celle de la Déclaration des Droits, n'est pas sans combinaison. Certes, il suffit de dire en politique, *ne faites pas le mal*; mais en religion, qu'il est beau de dire, *faites le bien ?* Ainsi, il a voulu surpasser le fils de Marie, comme celui-ci a voulu surpasser Moïse.

De bonne heure, il avoit préparé la fondation de l'Être suprême ; il seroit trop long de rapporter tous les traits singuliers de spéculation religieuse, appliquées à la république française, que son projet de décret offre à la méditation. Sans cesse

chatouillé par des lettres qui lui arrivoient de tous les coins du monde, on le traitoit réellement D'ENVOYÉ DU CIEL, DU FILS DE DIEU, DE SAUVEUR DE LA FRANCE, DE FONDATEUR DE LA RÉPUBLIQUE NATURELLE. Sa vanité et son orgueil savouroient avec complaisance les flatteries ridicules de dom Gerle, introduit quelquefois dans sa maison, lui annonçant que la mère de dieu l'avoit choisi pour en faire SON VERBE DIVIN, que sa mission auguste est prophétisée clairement par l'écriture dans l'annonciation d'un envoyé de l'Être suprême, de L'OINT DU SEIGNEUR, DU VENGEUR CÉLESTE, RENVERSANT LES IDOLES DE PIERRE ET DE BOIS, ET LANÇANT LA FOUDRE AU MILIEU DES ÉCLAIRES, SUR LES TITANS ORGUEILLEUX, SUR LA PARTIE ENRAGÉE DE LA NATION.

Dans son domestique, attentions recherchées, caresses louangeuses, desirs prévenus, sollicitudes craintives, soupirs recueillis, mignardises flatteuses, toutes les voluptés de la mysticité, sembloient environner le tyran, *et nul directeur de nones* ne fût jadis davantage le tendre et précieux objet de plus douces

inquiétudes, et de soins plus affectueux de la part des chères mères en dieu.

Avec quelle joie orgueilleuse, marchant à la tête de la Convention nationale, entourée d'un peuple immense, répondant par l'élégance et la parure à l'éclat pur et radieux d'un si beau jour, il se pavanoit pour la première fois, revêtu de l'écharpe tricolore de représentant du peuple, et la tête ombragée de panaches flottantes. Tout le monde remarqua son ivresse ; mais, tandis que la foule enthousiasmée, faisoit retentir les cris de *vive Robespierre*, qui, dans une république, sont des cris de mort, ses collègues effrayés de ses prétentions audacieuses, incommodoient ses oreilles, comme il s'en est plaint depuis, de traits satyriques, de sarcasmes piquans ; *voyez-vous comme on l'applaudit ; ne veut-il pas faire le dieu, n'est-ce pas le grand prêtre de l'Être suprême ;* à cet égard, ce mot lui est échappé ; *on auroit cru voir les pygmées renouveler la conspiration des titans.*

Alexandre, se faisant déclarer par l'o-

racle d'Ammon, fils de Jupiter, n'étoit pas plus superbe.

Non-seulement, les membres de la Convention devinoient ses projets théocratiques : je tiens d'une personne, pour l'avoir entendu aux Thuileries, ce mot énergique d'un vrai sans-culotte, *voyez ce B..... là ; ce n'est pas assez d'être le maître, il faut encore qu'il soit un dieu.*

Les sociétés, comme le manifeste du duc d'Yorck, ouvrage de leur commande, transformoient la république en double royaume de Robespierre, royaume spirituel, royaume temporel.

Avec quelle volupté rappeloit-il lui-même ce jour de fausse gloire ». Oh ! » jour à jamais fortuné, où le peuple » français tout entier s'éleva pour rendre » à l'auteur de la nature le seul hom- » mage digne de lui ; quel touchant as- » semblage de tous les objets qui peuvent » enchanter les regards et le cœur des » hommes ; oh ! vieillesse honorée, oh ! » généreuse ardeur des enfans de la pa- » trie ! Oh ! joie naïve et pure des jeunes » citoyens ; oh ! larmes délicieuses des » mères attendries ; oh ! charme divin de » l'innocence

» l'innocence et de la beauté ; oh ! Ma-
» jesté d'un grand peuple ; heureux par
» le seul sentiment de sa force, de sa
» gloire et de sa vertu ! Être des êtres,
» le jour où l'Univers sortit de tes mains
» toutes puissantes, brilla-t-il d'une lu-
» mière plus agréable à tes yeux, que
» le jour où, brisant le joug du crime et de
» l'erreur, il parut devant toi, digne de
» tes regards et de ses destinées ».

Quelles acclamations n'obtînt il pas encore le 8 thermidor dans la Convention nationale, en prononçant ces paroles enthousiastes ?

Mais, dira-t-on, est-il possible de prendre au sérieux cette idée de l'enfantement du verbe divin, de manière que le *neveu de Damiens* soit transformé, au milieu de la France, en fils de Dieu fait homme ?

Telle étoit mon objection à Barère ; il me répondoit avec l'exemple des prodiges de ce genre, dans tous les pays attestés par l'histoire.

« Les hommes, disoit-il, sont si foibles,
» si peu faits pour les spéculations métha-
» physiques, que par un penchant natu-

» rel, ils se livrent à tout ce qui tombe sous
» leurs sens, et flatte leurs craintes ou
» leurs espérances. C'est sur-tout dans la
» nature de la révolution que le danger
» des impostures religieuses est extrême-
» ment grave, et doit exciter une atten-
» tion sévère ; parce que le peuple, privé
» de ses pratiques de dévotion habituelle,
» s'abandonne au vague incertain d'idées
» morales, de principes de conduite, de
» sentiment et d'opinion ; parce que les
» hommes, dans ces tems difficiles, presque
» tous malheureux et accablés, portant
» sur leurs visages les traits des maux
» qu'ils endurent, et du trouble de leurs
» pensées, cherchent leurs consolations
» dans une cause supérieure. Ne sont-ce
» pas les persécutions qui rendent sacrés les
» infortunés, et en font des dieux? Jupiter
» n'eût-il pas sa chèvre qui le nourrit ?
» Moïse, dans son berceau d'osier, échappa
» aux flots de la mer : Osiris n'eût-il pas
» son bœuf Apis ? Hercule, à la mamelle,
» triompha des deux serpens ; Romulus
» ne fût-il pas allaité par une louve ? Le
» fils de Marie eût l'étable de Bethléem,
» contre la proscription d'Hérode ».

« La vieille Catherine Théot enfanteroit » encore avec plus de gloire dans les pri- » sons, qu'auprès du Panthéon ; il ne faut » pas qu'elle devienne immortelle. »

Ne pourroit-on pas ajouter l'exemple de Mahomet, de vil conducteur de chameaux devenu prophête, et dieu dans une grande partie du monde. *Écoutons les juifs* : Jésus, selon eux, n'est que le fils d'un charpentier, suivi dans l'origine par des femmes enjouées et des gens simples et grossiers, auquel, depuis, l'ambitieuse politique a fait élever des autels.

Mais sans aller si loin, n'a-t-on pas sous les yeux le rassemblement immense de plus de cent mille ames de tout sexe, formé, il y a deux mois, aux environs de Lyon, sous la conduite *d'un Moïse femelle*, déjà en route pour la terre sainte, malgré l'obstacle de la Méditerranée, que cette foule insensée n'auroit pas passé à la nage, comme la vache *Io*, piquée du *taon;* le merveilleux a tant d'empire sur le vulgaire ! Pourquoi l'hôte, le gendre d'un *menuisier*, ne seroit-il pas devenu, par la force des mystères de la mère de

dieu, le véritable christ, le verbe réel, si Jésus a bien été le verbe en figure ? Quant aux miracles pour attester sa mission, celui de l'enfantement de Catherine Théot n'eût-il pas été le type de tous ceux que le charlatanisme et la crédulité auroient pu adopter ? La révolution, par ses prodiges, n'en étoit-elle pas une mine inépuisable ?

CHAPITRE XVI.

Le petit Capet, et la marquise de Chastenois.

Les rivaux, les ennemis du verbe divin, obligés de cacher leurs desseins sous l'ensemble d'une vaste conspiration politique, ont été chercher à Versailles, à Saint-Cloud, des fils de ramification pour les lier au système contre-révolutionnaire des mystères de la mère de dieu.

» *D'une part*, c'est le tableau en pied du jeune Capet, qui est découvert par des commissaires du comité de Sûreté générale derrière un lit du ci-devant château de Saint-Cloud; où, sans-doute,

il a été jeté, lors d'un déménagement ; car on ne l'auroit pas placé là, si on eût voulu en faire un usage important : Eh bien ! voici la glose, brodée par Barère, sur ce texte si frêle « : Ce » tableau, supérieurement dessiné, a été » peint par la femme Lebrun, maîtresse » du traître Calonne. C'est mystérieuse- » ment qu'on l'a caché derrière un lit qui » n'a été ni numéroté ni étiqueté, et » qu'on l'a frauduleusement soustrait à » l'inventaire du mobilier de la maison. » On ne l'a découvert, que parce qu'on » avoit oublié d'en déplacer la créma- » lière ; or, il existe déjà des probabilités » que ce tableau étoit réservé à servir » de prélude à l'enfantement du verbe » divin, et à l'accomplissement des pro- » phéties dans l'inauguration qui devoit » en être faite aux écoles de droit près » le Panthéon ».

Ainsi, on jetoit de la poudre aux yeux, on fascinoit les esprits. En présentant le fantôme d'un grand intérêt, on empêchoit Robespierre d'attaquer avec succès l'importance donnée aux mystères de la mère de dieu ; on le rendoit spectateur

muet, et presque forcé d'applaudir à la comédie que l'on donnoit au peuple, dans laquelle il étoit secrètement le principal acteur.

Mais ces paroles : *ni culte, ni prêtre, ni roi*, et les adulations inspirées à Catherine Théot et à dom Gerle, en faveur de Robespierre, par les agens du comité de Sûreté générale, initiés aux mystères, démontrent qu'il ne s'agissoit nullement du petit Capet. D'ailleurs, quelle contradiction de cette supposition avec la prétendue influence du médecin de d'Orléans, dont la maison a eu d'autres projets? Quelle vraisemblance, qu'au milieu de la haine générale, bien prononcée contre les rois, et de l'amour du peuple pour la république, la cotterie mystique de dom Gerle eût la tentation profonde de rétablir le trône, miracle qui ne seroit pas le projet de têtes folles et délabrées, dépourvues de force d'opinion, du secours des armes, de moyens pécuniaires, et du caractère délié de l'intrigue.

D'autre part. «Des ci-devant seigneurs», suivant Barère, dans son rapport « des » dames du haut parage, s'exerçoient avec

» des manœuvres superstitieuses, à des » opérations cabalistiques ; la ci-devant » marquise de Chastenois, inspirée de » Dieu, se livre à des procédés, où, dif- » férente de Catherine Théot, elle mêle » la magie à la mysticité ».

Il est inconcevable jusqu'à quel point il s'est emparé de l'ineptie soupçonneuse des agens du comité de Sûreté générale, à considérer dans les maisons tout ce qui leur étoit inconnu, comme des signes redoutables de contre-révolution ; on sait qu'ils prirent le déjeûné chez Fournier, artiste au jardin des plantes, où nous étions Barère, Dupin et moi, comme un rassemblement suspect.

Une médaille où l'on voit d'un côté la vierge, et de l'autre un Michel-Archarge terrassant un lucifer ; voilà des signes de contre-révolution.

Un vieux livre, intitulé : Les Clavicules du rabi Salomon, tout poudreux encore, n'a été conservé dans un coin d'armoire que pour renverser la république françoise.

Un autre livre, intitulé : Enchéridion, espèce d'Agrippa, avec lequel on voit le

diable, d'après les procédés indiqués, envoyé d'Italie à Charlemagne. . . . n'a été conservé que pour rétablir la royauté, sans doute comme l'épée de cet empereur dans son tombeau à Aix-la-Chapelle.

Une légère relique en carton, contenant une gloire, ornée de petites faveurs, ouvrage de quelque none, *est une amulette en forme triangulaire . . . .* pour détruire la Convention nationale.

Les prophéties de maître Michel Nostradamus, où l'on remarque des onglets, aux rêveries appliquables à la révolution. . . . . et, où je me rappelle qu'une femme d'esprit me faisoit remarquer sur son édition, il y a deux ans, des allusions à Thouret, député de Rouen, et à Brissot, né à Chartres. . . étoient soigneusement gardées pour remettre le sceptre dans la main du descendant de Catherine de Médicis.

Quelles folies ! si j'avois le livre, je pourrois faire voir la prophétie du plus grand des malheurs de la France, dans l'élévation, au suprême pouvoir, d'un petit saltinbanque, assez audacieux pour faire offrir, au sénat auguste d'un grand peuple, les jeux de son imagination délirante,

comme une conspiration politique d'où dépend le salut de l'état ; il eût pu donner à son rapport cette épigraphe :

Nostradamus, cum falsa Damus, fallere enim nostrum est.

Voilà les principales charlataneries avec lesquelles on attaquoit Robespierre sourdement, tandis qu'on le défendoit publiquement dans la Convention nationale, contre les atteintes du duc d'*Yorc*, qui, dans son prétendu manifeste, lui prodiguoit le titre de *patriarche*, *de grand-prêtre*.

CHAPITRE XVII.

La théorie des Prêtres.

LE génie agrandit le plus petit sujet. Barère rapporte tous les évènemens du monde aux mystères de la mère de dieu : « Dans le galetas de Catherine Théot », selon son rapport du 27 prairial, « se méditoient froidement les assassinats, et » les chances qui peuvent enfanter tous » les fléaux et toutes les calamités pu-

» bliques ; là, est l'attelier où s'éguisent
» les poignards de la superstition, où s'al-
» lument les torches du fanatisme ; là,
» sont les laboratoires du crime, les écoles
» primaires de la Vendée ; là, s'en-
» flamment les fragiles cerveaux de pieux
» assassins dont la nomenclature remplit
» les annales théocratiques. Les prêtres,
» portés à ce lâche métier, par égoïsme
» et cupidité, toujours égarant la raison,
» et coupant la bourse des gens crédules ;
» régnant par l'illusion et la terreur, sur
» les dupes, les sots, les foibles ; peignant
» leurs dieux comme eux, irascibles,
» cruels, jaloux, vindicatifs, bizares dans
» le pardon, fourbes dans la colère, sont
» les mêmes dans tous les pays, dans tous
» les cultes, le Tenare des payens, la
» roue d'Ixion les Euménides, les Jé-
» suites dispensant les hommes de l'amour
» de Dieu, en y substituant la terreur
» des châtimens ; tous commandant, or-
» donnant la Saint-Barthelemi, les vêpres
» siciliennes, la conspiration des poudres,
» le massacre des Vaudois, les autodafés,
» les troubles de Nismes, de Montauban,
» de la Lozère, d'Avignon, d'Arles, et

» du camp de Jalès, la guerre civile de » la Vendée ; enfin, toutes les horreurs » religieuses qui ont abreuvé la terre du » sang humain, pendant dix-huit siècles ; » là, sont les écoles de Molina, sur les- » quelles l'Anglais spécule, dans son comp- » toir politique, comme sur les achats » des noirs dans la Guinée ; les héritiers » des imbécilles du cimetière de Saint- » Médard, dont cet orgueilleux insulaire » fait le dénombrement, cherchant des » auxiliaires, recrutant un nouveau genre » de contre-révolution plus dangereux ; » *parce qu'ils sont plus imperceptibles à* » *la police publique* ; là, messieurs *Pitt* » *et Cobourg* adressent leurs cargaisons de » poignards, avec les signes de ralliement » composés de crucifix, de rosaires, de » sacrés cœurs ; là, il complotte avec le » baron de Rapts, chef de la faction de » l'étranger, armant la main du monstre » Lamiral, assassin de Collot-d'Herbois, se- » mant une pépinière de Cordai »..... Peut-être comme le héros du charmant *Parapilla*.

Ne voit-on pas dans cet amas incohérent d'idées, d'expressions extravagantes, la répétition de la bathologie, placée par

Barère, dans la bouche de dom Gerle, et du bavardage énigmatique de Dupin, chez Villeneuve. Ne voit-on pas qu'avec la même légèreté et les mêmes folies, employées par l'un et l'autre, dans leurs travaux politiques et dans leurs amusemens de société, ils ont placé l'hypocondriaque Vadier à la tribune de la Convention nationale, pour se donner une partie de plaisir, *dans la poursuite du monstre d'Epidaure, au milieu des détours du labyrinthe, par la grace efficace des rapports anodins du joli petit charmant Barère, après avoir fait le sacrifice de jalousie.*

Qu'on se représente la mère de dieu au tribunal révolutionnaire. Le certificat de civisme donné à dom Gerle, et la lettre écrite, par la mère de dieu, au fils de l'Etre suprême, seroient apparus au grand jour; on eût recueilli tous les traits qui, de la part de Robespierre, prouvent son attachement au système de la Divinité; le numéro de la Chronique de Paris dans lequel est l'article de Rabaud-de-Saint-Etienne, eût été exhumé de l'oubli. On eût fait paroître sur la scène, les

saintes bigotes dont il étoit environné, si enthousiastes que, comme les femmes de la passion, elles ne sont pas dans ce moment, sans espérer sa résurrection. Avec tous ces matériaux et d'autres du génie de Barère, on n'auroit pas manqué d'en faire le chef de la théorie des prêtres, dans un second rapport déjà rédigé à l'instar de celui du 27 prairial.

CHAPITRE XVIII.

La raison est l'éteignoir du bon sens.

LA suite du morceau de papier de la citoyenne Lacombe doit trouver ici sa place.

« Ainsi, jusqu'à nos jours, des prétextes » de conquêtes ou de respect envers la » divinité, avoient produit les grandes » effusions du sang humain. Maintenant » c'est le desir d'établir en pratique les » préceptes de la philosophie; la raison, » au lieu des préjugés; la liberté des » peuples, au lieu de l'esclavage; l'égalité » des hommes, au lieu de l'inégalité des » conditions ». Il n'y en a pas davantage.

On parle de préjugés! N'est-ce pas le

plus grand des préjugés que la prétention de ramener les hommes à ce qu'on appelle la raison, dégagés des passions, des erreurs, des foiblesses ? N'est-ce pas le plus grand des préjugés que ce despotisme, qui, sous prétexte de liberté, veut contraindre les hommes à vivre autrement qu'ils en ont contracté l'habitude, et à faire tout ce qu'ils ne veulent pas ? N'est-ce pas le plus grand de tous les préjugés, que l'espoir de rendre tous les hommes susceptibles des mêmes choses, affections, capacité, talens et vertu ?

N'est-ce pas le plus grand des préjugés, que la prétention de rendre tout plane et uniforme, de vouloir assimiler une grande nation à la table rase et métaphisique de Locke, toute prête à recevoir les impressions, les institutions que le génie veut tracer dessus ?

A quels désastres n'eut pas conduit ce système d'uniformité ? On a voulu détruire le commerce et les négocians, la jurisprudence et les légistes, la médecine et les médecins, l'éducation et les écoles, la religion et les prêtres ? Bientôt, avec cet affreux préjugé, qui faisoit dire, à

l'écloppé Couthon, *une once de pain et un peu d'eau*; et à Barère, dans son rapport sur le carême politique : *des patates, comme les noirs, ... en voilà assez pour être heureux;* il eût fallu détruire les hôtels pour n'avoir que des maisons; les maisons, pour n'avoir que des cabanes; les manufactures d'étoffes, pour n'être vêtu que de toile; les toileries, pour être r'amené à la nudité des sauvages; convertir aussi les vignobles en terres labourables, et les jardins en champs de pomme-de-terre.

Non, il n'est pas possible de mieux faire sentir le vuide de cette folle raison, que par les réponses dont plusieurs de mes professeurs de médecine honoroient les menaces que je leur rapportois de Barère, voulant détruire les hôpitaux, les médecins et la médecine.

La médecine, disois-je, est une science chimérique : si elle étoit réelle, les plus habiles médecins seroient d'accord sur ses principes. La vérité n'est qu'une. Or, dans leurs dissertations, ils se trouvent toujours opposés de sentimens. Donc c'est une chose incertaine.

Les hôpitaux, continuois-je, ne sont qu'un réceptacle empesté de malades entassés les uns sur les autres, dont la plus grande maladie est dans les miasmes pestilentielles et les vapeurs méphitiques.

L'un des docteurs reprenoit, en riant : Voilà bien la manière de raisonner des novateurs du jour. Parce qu'une chose a des abus, ils veulent la détruire ; comme si tout ce qui existe n'en avoit pas. Au lieu de faire des motions à la Convention nationale, pour supprimer les hôpitaux, il en faut faire pour les rendre plus salubres.

L'abus des choses est dans l'ordre physique, ce qu'est l'imperfection de l'intelligence humaine dans l'ordre moral.

Si les médecins sont divisés sur leur science, il n'en résulte pas plus que la médecine soit incertaine, qu'il résulte que les mathématiques soient fausses, parce que les hommes qui les ont étudiés ont différé entre eux ; chacun doit méditer et tendre à la vérité.

Votre argument peut s'appliquer à tout, aux loix, aux gouvernemens, même à la Convention nationale. Faut-il l'anéantir

parce

parce que tous les députés ne sont pas toujours d'accord ? Le soleil lui-même ne seroit pas à l'abri de cette proscription. La liberté de la presse n'est-elle pas favorable aux libellistes et aux calomniateurs ? La vie, à la bien considérer de sang-froid, et avec cette raison analytique, ne seroit-elle pas un présent funeste ?

L'astronomie seroit donc une science vaine, parce qu'il y a des systêmes planétaires différens ? Ce vice de raisonnement, en général, est celui de Rousseau, dans son discours, couronné à Dijon, sur le danger des belles-lettres.

Le docteur lisoit dans mes yeux, que je plaisantois, et nous étions comme les augures, dont parle Cicéron, qui ne peuvent se regarder sans rire.

Or, cet aspect de bien et de mal dont toutes les choses sont mélangées, nous ramène à la considération de la conduite des tyrans. Que faisoient-ils, en parlant de philantropie universelle, d'amour de l'humanité, de liberté publique, d'égalité civile; en rappelant avec indignation les massacres de la Saint-Barthelemi, les

vêpres siciliennes, les croisades de la terre-sainte ? . . . . . Ils renouveloient le charlatanisme des prêtres, des oracles, en faisant couler le sang humain, en faisant naître les guerres civiles de la Vendée, les dissentions intestines sur tous les autres points de la France. Au nom des vertus, qu'ils ne pratiquoient pas, ils fesoient des dupes innombrables, trop souvent des victimes, et régnoient par les illusions et la terreur ; ils s'emparoient du pouvoir et des richesses de la terre, non pas seulement en *coupant les bourses*, mais en coupant les têtes. C'étoit, en un mot, des charlatans, succédant à d'autres charlatans, tout en criant contre les charlatans.

Si la raison consistoit dans l'abnégation de toutes erreurs, de toutes jouissances, de tous préjugés ; dans la destruction de toutes choses, parce qu'elles offrent des inconvéniens, des abus et des dangers, elle seroit l'éteignoir du bon sens. Le plus heureux peuple seroit un peuple d'anachorètes, ou plutôt le vrai bonheur seroit le néant.

Tout est folie, superstition, fanatisme.

La vérité n'est que dans l'auteur de la nature, et dans le cœur de l'homme juste, qui sait le reconnoître et se conduit avec bonne-foi ; le mal est que les tyrans s'emparent de cette auguste vérité pour calomnier, opprimer, égorger, et faire les malheurs de la terre. Leurs nouveautés sont souvent plus infectées de vices que les antiquités qu'ils ont détruites.

Si je n'ai pas toujours pensé ainsi, j'en dois reporter la faute sur des hommes qui, avec toutes les paroles de bonté et de vertu, en ont trompé bien d'autres, et je rends grace d'avoir éprouvé le malheur pour être désabusé.

CHAPITRE XIX.

Le premier comité de constitution de l'Assemblée nationale.

LE galetas de la mère de dieu est, pour Barère, non-seulement, comme la boîte de Pandore, le repaire universel d'où sortent toutes les conspirations du fanatisme développées sur la France entière ; mais il est encore la lanterne magique, par laquelle

il fait passer tous les hommes fameux qui ont figuré dans la révolution, pour les immoler à ses vieilles haînes, à ses animosités particulières.

Quévremont dit Lamotte, commensal d'Orléans, mesmérien et empirique, est, dans son imagination, l'ami du celèbre Bergasse; il ne lui en faut pas davantage, pour faire jouer, sur son théâtre satyrique, les membres des premiers comités de constitution de l'Assemblée nationale. « Ber-
» gasse l'illuminé, connu par le plaidoyer
» du banquier Kornmann, par des ou-
» vrages sur les omnambulisme, par d'ingé-
» nieuses rêveries sur le pouvoir du fluide
» animal, traînoit à sa suite une autre pro-
» phétesse qu'il endormoit, pour obtenir des
» prédictions sur les événemens politiques,
» faisant, tout visionnaire qu'il est, des
» vœux très-prononcés, pour la contre-
» révolution, rêvant la trinité des pou-
» voirs, lié à Clermont-Tonnerre le monar-
» chien, à l'anglomane Mounier, à l'em-
» phatique Tolendal; ayant l'orgueil de
» croire que lui seul avoit hérité du
» jugement des Licurgue, des Solon, et
» qu'une sage constitution devoit exclu-

» sivement sortir de son cerveau ; aban-
» donné par ses amis à cet excès de
» gloire ; ne lui restant, de sa renommée,
» que le souvenir de son plaidoyer et de
» l'ariette de Nina, lorsque dans sa rai-son
» endormie, après que l'Assemblée consti-
» tuante eût quitté Versailles, pour venir
» à Paris, il alloit tous les matins, dans la
» cour des menus, en costume de député,
» chanter : *Mon bien aimé ne revient pas* ».

Tel est l'escarmouche que Barère livroit à cet ex-constituant, d'après la plaisanterie de son ami Carra, pour le *déblayer* avec le fer de l'infâme guillotine.

Pour plus d'enluminures, ou de prestiges, *le fameux cardinal collier, dans les pyrateries des quinze-vingts*, n'est pas oublié à cause *de ses liaisons d'agiotage avec le banquier Kornmann.* Il n'y a que Figaro - Beaumarchais et le trébisontin *Cagliostro*, qui ont trouvé grace devant ses yeux. Mais Frédéric-Guillaume, roi de Prusse, embêté par la ridicule secte des illuminés, est amené, malgré lui, dans le galetas mystique de la mère de dieu, pour soumettre, au jugement de la

Convention nationale « sa conduite poli-
» tique, les brèches déjà faites à sa rai-
» son, et comment il est devenu le jouet
» du machiavélisme des cabinets de
» Vienne et de Pétersbourg, et du pate-
» linage des fanatiques ». Il ne manque là, pour renouveler la réunion fortuite des cinq têtes couronnées, dans Candide, que le sultan des turcs et le grand mogol; ou plutôt ce galetas merveilleux de la mère de dieu, ne rappelle-t-il pas le fameux chaudron de Schakespeare, avec lequel les prophétesses d'Angleterre invoquent les ombres des rois, quand *Macbeth* vient leur demander s'il enlèvera la couronne à *Banquo* son rival? Il me semble voir, l'entourant comme elles, Barère, Collot, Billaud, Vadier, y jetant, pour leur mixtion diabolique, des morceaux de cœur de tyrans et de traîtres, des larmes de crocodille, avec la foi d'un gascon imposteur, le fiel d'un moine, et la rage d'un lion, avec du sang de populicide, l'art déclamatoire d'un destructeur de villes, avec les sifflets qui font tomber un débutant sur la scène comique, un pistolet sans amorce, avec des yeux de cyclopes : tous

s'agitans, trépignant, avec des cris furibonds : *Doublons, doublons la dose ! Attisons le feu, que tout fermente, que tout bouillonne !*

« C'est-là, (continue Barère), que la » faction, fomentée par l'Autriche, a » organisé les massacres du Champ-de- » Mars, de Nancy et du 10 août ; la » fuite et les parjures de Louis XVI, » et les crimes de sa femme Antoinette ; » les laches complots des princes de Pro- » vence et d'Artois, l'émigration de la » noblesse, la trahison des courtisans et » des ministres. C'est-là que ce sont ralliés, » la faction d'Orléans, tous les hommes » corrompus et deshérités de l'estime » publique, cette honteuse écume du » genre - humain qui a engendré les » monstres de l'athéïsme et de l'anarchie, » et putréfié les germes de la sagesse. » C'est-là que les brigands, pour qui le » crime est un besoin, et le bonheur public » un supplice, ont épouvanté le peuple » par le spectacle de tous les fléaux » réunis, appelé la famine et la guerre, » invoqué la discorde, secoué les torches » du fanatisme, tourné à leur profit

» les égaremens de l'esprit, et tous » les vices du cœur humain. C'est-là que » s'est formé ce monstrueux mêlange de » modérés et de démagogues, d'exagéra- » teurs et d'alarmistes, d'athées et de » faux devots, de fripons et de traîtres.... » *Sauve qui peut*..... C'est-là, enfin, » qu'on a vu harmoniser, sous l'appa- » rence du contraste, les caractères de » Necker et de Mirabeau, de Carra et de » Sylleri, d'Hébert et de Danton, de » Phelippaux et de Ronsin, de Brissot et de » d'Eglantine...» (sans doute Robespierre, dans sa pensée, et lui-même dans celle de tout le monde, pour servir de pendant), « et tant d'autres qui, sous les formes po- » pulaires, et la souplesse d'une ame » double et versatile, ont tant de fois » guidé le char de la révolution, dans » des précipices creusés par le crime ».

O merveilleux galetas, vous confondez le crime et la vertu, l'ineptie et les talens, la folie et la sagesse !

CHAPITRE XX.

Les deux partis de triumvirs.

D'APRÈS ce qui précède, il est évident que la division, dans le décemvirat, re-

monte à la fête de l'Etre-suprême. Alors Robespierre fut nommé à l'unanimité président de la Convention nationale. Peu de jours après, les Barère, les Collot, les Billaud, les Vadier s'emparèrent des mystères de la mère de dieu, pour le renverser. Il s'en apperçoit. *On devient tout-à-coup souple et même flatteur, on sème la division, on viole vos décrets. Ces vérités valent bien des épigrammes.* Voilà ce qu'il dit, dans son discours du 8 thermidor. Voici ce que dit Barère, dans sa nouvelle carmagnole du 15 de ce mois. « Il crut avoir mis la main sur l'empire » le jour où il présida la fête de l'Etre-» suprême ».

De son côté, il travaille avec plus de soin la société des jacobins; les deux partis de triumvirs bien prononcés, ils tentent mutuellement de sacrifier les partisans de l'un et de l'autre. Ainsi, ils préparent l'heureuse révolution du 9 thermidor. La Convention nationale recouvre sa liberté; ils se précipitent dans l'abîme, lorsque chacun des partis ne vouloit s'entre-détruire que doucement et sans secousse, afin de conserver dans son triomphe, la tyrannie sur la France.

Quel effroyable spectacle que cette lutte ambitieuse, et les moyens d'imposture, de charlatanisme et de roueries, employées de part et d'autre !

Robespierre marche insensiblement au pouvoir suprême, prétendant à la gloire de réparer les calamité de la France, après les avoir provoquées. Aidé par Couthon et Saint-Just, les rôles sont partagés ; le jeune homme chargé d'effrayer les esprits, sème les inquiétudes, les méfiances, le désespoir, et propose des mesures terribles. Couthon avec l'intérêt de ses infirmités, semble les autoriser par des motifs de nécessité indispensable. Robespierre, avec le langage de la philantropie, s'applique à rallier à lui les débris de tous les partis, distribue des espérances, proscrit ses ennemis. Dans son ambition, ne se bornant pas aux voies temporelles, il a recours aux célestes interventions de l'Etre suprême. Brûlant de porter l'encensoir et d'affecter l'empire, interprête de l'auteur de la nature, dans la manière dont il devoit être honoré, il propose une religion telle que les hommes n'en conçurent jamais de plus belle, de plus pure ;

tandis que, pour s'identifier, en quelque sorte, à la divinité, il manœuvre, dans l'ombre, avec une secte obscure, de têtes illuminées, l'idée superstitieuse, de se faire déclarer l'envoyé du ciel. Nouveau Mahomet, il eût pu achever la tirade dont Barère ne débita qu'une partie, rapportée dans mon premier écrit :

J'apporte un joug plus noble aux nations entières,
J'abolis les faux dieux; et mon culte épuré,
De ma grandeur naissante est le premier degré.
Ne me reproche point de tromper ma patrie,
Je détruis sa foiblesse et son idolâtrie.
Sous un chef, sous un Dieu, je viens la réunir,
Et pour la rendre illustre, il la faut asservir.

Ses adversaires, prétendant également à la domination exclusive, se concertent avec lui dans les projets dévastateurs, jusqu'au moment où, fatigués d'être ses *Omar*, ils tentent de prendre sa place. Mais on remarque cette différence, qu'il osa les attaquer de front, tandis qu'ils ne l'attaquèrent que dans l'ombre, d'une manière vile et basse, même en le flagornant publiquement jusqu'à sa défaite; conduite qui prouve, de sa part, son audace, et de la part des autres leur turpitude. Ils vont chercher dans un réduit obscur, une folie mystique de têtes im-

bécilles, y envoyent leurs agens pour suggérer leurs propres idées, et ils inventent, sous une fable ridicule et grotesque, une vaste conspiration politique, au lieu de la dévoiler. Ils transforment un nom de famille vulgaire, en un nom grec, qui signifie la divinité, rassemblent de toutes parts des accessoires incohérens pour donner plus d'appareil ; mêlent le merveilleux au comique, la fable à l'histoire, le sacré au profane, le bouffon au plaisant, la satyre à l'épigramme, le mensonge toujours au mensonge : Ici, c'est l'œuf que la poule couve, et qui n'aura pas de germe ; le sage qui sert de communication entre le ciel et la terre ; le nouveau messie annoncé par les écritures judaïques : là, c'est un moine, faisant des prophéties, dans un langage le plus incompréhensible ; le vengeur céleste foudroyant les tytans orgueilleux. Ailleurs, c'est le tableau du jeune Capet, oublié pour un grand dessein, derrière un lit du château de Saint-Cloud ; c'est la marquise de Chastenois, devenue sorcière avec les bouquains du rabi Salomon et de Nostradamus, par la force surna-

turelle d'un petit ouvrage de religieuse, converti en amulette. C'est l'appartement de Catherine Théot, métamorphosé en vieux tabernacle, arche-type de toutes les superstitions de la terre, le vautour de Promotée, le tartare des Eumenides, la roue d'Ixion, les houris de Mahomet, le paradis des papes; enfin, l'ambigu le plus extravagant que la plus folle imagination des petites maisons ait jamais inventé. Leur effronterie va jusqu'à présenter cette indécence à la méditation de la Convention nationale, comme une affaire d'où dépend le salut de l'État, en affectant encore des sentimens d'équité pour mieux séduire. *Il ne seroit pas raisonnable*, disent-ils, *d'envelopper dans ce nouveau genre de conspiration, un tas d'imbécilles trompés. Votre justice a toujours distingué l'erreur d'avec le crime.* Quelle horreur exécrable ? sacrifier de sang-froid, dévouer à la mort plusieurs individus au moins digne de pitié, uniquement pour servir leur ambition, détruire leurs rivaux et continuer leur tyrannie : oser rendre complice, sans le savoir, de ce grand forfait, la Convention

nationale trop crédule dans les usurpateurs de sa confiance ; tout est ici immolé : indulgence pour la foiblesse, pitié due au malheur, respect à la vieillesse, dignité de la représentation nationale, majesté du peuple, droits sacrés de la vérité, de la justice, devoirs de la société, loix, morale, honneur, enfin toutes les vertus.

Est-ce bien le peuple français, si grand dans l'Univers par ses lumières, par ses armes, par son étonnante révolution, qui est devenu le jouet et la victime d'une poignée de tyranneaux, naguère connus sous d'autres rapports que ceux de la nullité, appréciés entre eux par cette vérité sortie de leur bouche au milieu de leurs querelles ; *pygmées politiques, auxquels ce seroit trop confier que de donner une basse-cour à gouverner.*

ÉPILOGUE.

Ainsi je charme les ennuis de ma longue détention, en dévoilant les tyrans qui m'ont plongé dans les fers, pour avoir commencé à éventer leurs complots. Puissent tous

ceux qui leur ressemblent pâlir d'effroi, et s'arrêter dans la carrière du crime! Les tyrans peuvent induire en erreur la jeunesse, d'autant plus facile qu'elle croit à la vertu; mais qu'ils apprennent, par mon exemple, que bientôt désabusée, indignée d'avoir été aveuglée, elle se fait un devoir honorable de les démasquer devant l'opinion publique. Mon cœur approcha du crime; il n'en est pas flétri. Qu'on ne dise pas que je trahisse la confiance; je ne fus pas dépositaire de leurs secrets. Ils ont voulu faire de moi une dupe avant d'en faire une victime : ce que mes yeux dessillés ont surpris dans les occasions rapides comme l'éclair, je ne dois point le taire en faveur des oppresseurs de ma patrie, quand elle en peut tirer quelque utilité. Je crois à la morale, et jamais je n'ai trahi et ne trahirai les épanchemens du cœur. On avoit beau exciter des dénonciations, dire qu'on n'étoit pas patriote quand on n'avoit point dénoncé, et fait incarcérer; j'ai toujours gardé dans mon intérieur les confidences, les indiscrétions échappées. Je ne pense pas me tromper : j'ai du moins le sentiment de bien mériter des gens honnêtes.

Quoiqu'en fassent les tyrans passés et avenirs, la liberté de la presse sera éternellement l'aurore de la vérité, et rien de leurs infamies ne restera caché. La vérité sortira du fond des cachots pour les vouer à l'opprobre. Puisse chacun se pénétrer de la nécessité d'être de bonne-foi et vertueux ! Les crimes les plus secrets seront publiés sur les toits.

J'ignore pourquoi je reste toujours captif ; la justice exige ma liberté. Quoiqu'il en soit des motifs de ma détention, trop prolongée, je respecte la négligence du comité de Sûreté générale à mon égard. La Convention nationale, et les autorités de gouvernement qui en émanent, n'en sont pas moins l'objet de ma vénération ; mais je dirai qu'il est cruel de n'être pas témoin des espérances de bonheur dont elle console la France éplorée, tandis qu'on l'a été malgré soi des ravages qu'elle vient d'éprouver, et de ne pouvoir concourir de toutes ses forces aux mesures de restauration, après tant de malheurs.

Du palais du Luxembourg, le 8 Pluviôse, an IIIe de la République française, une et indivisible.

VILATE.

TABLE

TABLE
DES CHAPITRES.

CHAPITRE Ier. *Avant-propos.* Page 1
CHAP. II. *Exposition du sujet.* 4
CHAP. III. *De ma véracité.* 7
CHAP. IV. *Anti-chambre.* 13
CHAP. V. *Dogmes.* 15
CHAP. VI. *David Peintre.* 20
CHAP. VII. *Liturgiess.* 22
CHAP. VIII. *L'écriture sainte.* 26
CHAP. IX. *Dupin faisant des farces.* 31
CHAP. X. *Mort tragique de Villeneuve.* 36
CHAP. XI. *Ambassadeurs de Typpo-Saïb.* 40
CHAP. XII. *Le voile se déchire.* 44
CHAP. XIII. *Du jugement des vingt-un Députés.* 50
CHAP. XIV. *Les mystères sont dévoilés.* 54
CHAP. XV. *Robespierre est le verbe divin.* 58
CHAP. XVI. *Le petit Capet, et la marquise de Chastenois.* 68
CHAP. XVII. *La théorie des Prêtres.* 73
CHAP. XVIII. *La raison est l'éteignoir du bon sens.* 77
CHAP. XIX. *Le premier comité de constitution de l'Assemblée nationale.* 83
CHAP. XX. *Les deux parties de triumvirs.* 88
ÉPILOGUE. 94

Fin de la Table.

579